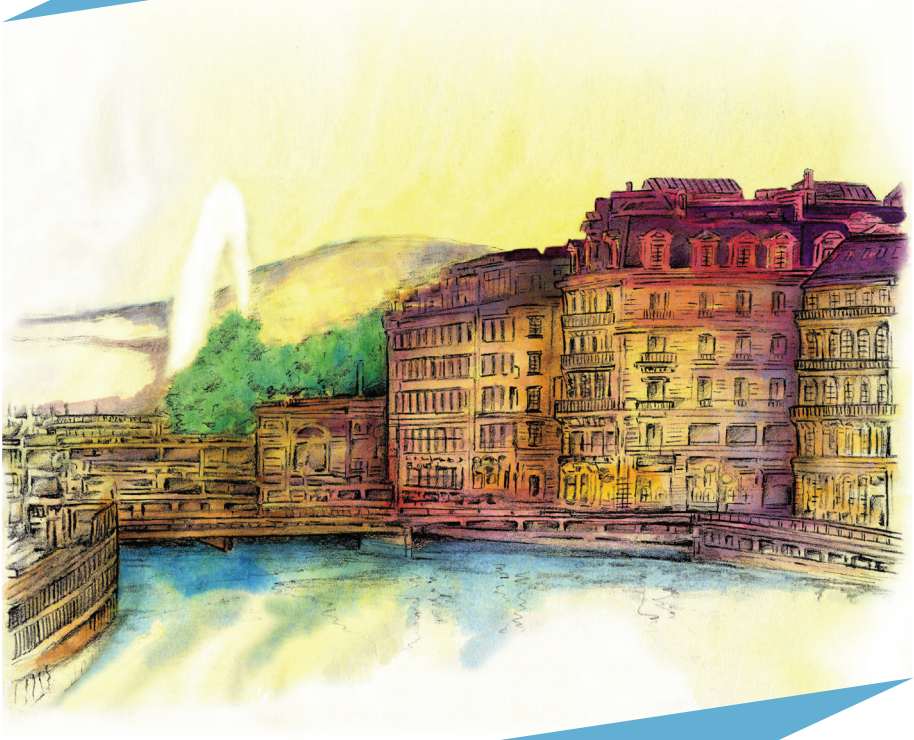
# Hors-Texte



mars 2020

**#118**

Bulletin de l'AGBD / Genève

# Edito

Bonjour à toutes et à tous, professionnelles et professionnels des sciences de l'information, ou qui souhaitez simplement satisfaire votre curiosité culturelle.

Pour la deuxième année consécutive, les étudiants de la filière Information Documentaire de la Haute École de Gestion de Genève s'occupent de la publication de la revue bi-annuelle de l'Association Genevoise des Bibliothécaires Diplômés (AGBD).
Il y a six mois, nos prédécesseurs nous ont passé le flambeau, pour ainsi dire, et nous nous sommes lancés avec enthousiasme dans la recherche de nouveautés dans le domaine, afin de réunir les faits les plus marquants. A travers ces textes, un fil d'Ariane : c'est le canton de Genève. Quels trésors ce canton nous réserve-t-il ? Qu'est-ce qu'il a à nous apprendre, ou à nous fait redécouvrir ?

C'est pour nous un honneur de diriger les deux numéros de Hors-Texte 2020. Ce fut un réel plaisir de pouvoir travailler en équipe et de découvrir ces institutions genevoises. Comme chaque année, les prochains numéros seront, eux aussi, gérés par un nouveau groupe d'étudiants ID. Nous espérons d'avance qu'ils prendront plaisir à réaliser ce travail d'envergure.

Nous sommes ravis de vous présenter ce premier numéro dirigé par ce nouveau comité de rédaction. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir que nous en avons eu à découvrir ces écrits.

Bonne lecture,

**Le Comité de rédaction Hors-Texte**

# Billet de présidence

Chers et chères collègue,
Pour ce numéro de Hors-Texte, c'est un nouveau groupe d'étudiants de la HEG qui reprend les rênes après le superbe travail de la précédente équipe que tout le comité remercie. Le programme de ce numéro se veut toujours ancré sur nos pratiques professionnelles actuelles avec, par exemple, un interview croisée de plusieurs bibliothécaires genevois.
En parallèle d'Hors-Texte, l'AGBD continue sa mission de défense et de valorisation de nos professions tout en encourageant la formation et l'échange par l'organisation de divers évènements et l'octroi de financements.
L'année 2019 a amené un grand nombre de rencontres, entre bibliothécaires, avec des politiciens et avec d'autres associations professionnelles. Les différents échanges ainsi menés me confortent dans l'assurance de l'importance de notre association professionnelle face aux multiples évolutions qui se profilent. Ainsi, une analyse de l'employabilité a été menée par M. Pasquier dont les différentes conclusions vous seront présentées dans ce bulletin.
Je vous souhaite donc une très bonne lecture et me réjouis de vous rencontrer lors des différentes activités que nous organiserons tout au long de l'année.

Bonne lecture !

**Marie Monnerat**
Présidente de l'AGBD

# Interview croisée :

## 4 responsables de bibliothèques genevoises

**Interview menée par le comité de rédaction, étudiants en Bachelor ID, HEG Genève**

Quatre bibliothécaires aux commandes parlent de leurs carrières et partagent leurs visions du métier: Maria Hugo (bibliothèque du Musée d'Ethnographie de Genève), Christelle Mougin (Bibliothèques de Carouge), Frédéric Sardet (Bibliothèque de Genève) et Laura Zbinden Pascal (Bibliothèque municipale de la Jonction).

## Présentez-vous et décrivez en quelques mots votre parcours.

**Maria Hugo** Maria Hugo, responsable de la bibliothèque du MEG. Après de longues années à la bibliothèque de l'IUED (Institut universitaire d'études du développement, aujourd'hui intégré à l'IHEID) qui m'a permis de faire ma formation initiale en emploi, j'ai été successivement responsable de la bibliothèque du Centre de Lullier, puis des Archives de pédiatrie des HUG avant, après un bref passage à la Bibliothèque de l'Université de Genève, de rejoindre mon poste actuel.

**Christelle Mougin** Originaire de La Chaux-de-Fonds, je suis arrivée à Genève au début des années 90 pour poursuivre mes études à l'Ecole Supérieure d'Information Documentaire. Après quelques contrats temporaires, j'ai été engagée au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève en tant que bibliothécaire, fonction que j'ai occupée pendant 7 ans. J'ai repris ensuite le poste de bibliothécaire responsable dans cette même institution. J'ai complété ma formation par un CAS en management de proximité et pendant 14 ans, j'ai géré la bibliothèque et les archives du Muséum, ainsi que la bibliothèque du Musée d'histoire des sciences. Depuis octobre 2019, je travaille pour la Ville de Carouge en tant que bibliothécaire responsable de la section adultes de la Bibliothèque de Carouge (site des Promenades) et de la BiblioQuartier des Grands-Hutins. Je travaille avec une équipe de huit collaborateurs et collaboratrices.

**Frédéric Sardet** Après des études de lettres avec spécialisation en histoire à l'université de Paris I, j'ai suivi une formation d'économiste orienté économétrie au sein de l'université de Genève. J'ai ensuite travaillé au département d'histoire économique et sociale de l'UNIGE puis pour la Ville de Lausanne, d'abord comme archiviste avant de reprendre la tête du service des bibliothèques et archives pendant 10 ans. Je dirige la BGE depuis février 2019.

**Laura Zbinden Pascal** Je m'appelle Laura Zbinden Pascal et je suis responsable de la bibliothèque de la Jonction des Bibliothèques municipales (BM) de la Ville de Genève. Cela représente une équipe de 6 collaborateurs pour 59 000 documents environ. J'ai commencé en 2001 aux BM comme bibliothécaire volante pour les sections jeunesse. J'ai ainsi travaillé dans toutes les bibliothèques jeunesse du réseau et me suis familiarisée aux spécificités de chacune. Puis je suis me suis « sédentarisée » à la bibliothèque de la Jonction en tant que bibliothécaire jeunesse, pour ensuite devenir responsable de cette section. J'ai donc plus de 18 ans d'expérience en lecture public et plus

particulièrement en littérature jeunesse. Depuis quelques mois j'ai repris la responsabilité de la bibliothèque dans son entier, section jeune et adulte. En ce qui concerne ma formation que j'ai effectuée en France, j'ai un BEP (Brevet d'études professionnelles) et un baccalauréat en comptabilité-gestion puis j'ai obtenu un Diplôme Universitaire de Technologie (DUT) information-communication option métiers du livre obtenu à l'université de Bourgogne (France).

## Quelles sont les tâches principales qui vous occupent dans une journée type ?

**Maria Hugo** Les tâches sont très variées. Dans une petite bibliothèque on s'occupe de tout : traitement documentaire, permanence d'accueil, gestion mais, par mes responsabilités, je suis également intégrée dans divers projets au niveau du musée.

**Christelle Mougin** L'organisation du travail, la planification des permanences de prêt sur les deux sites (Promenades et Grands-Hutins) et la gestion de mon équipe sont mes tâches prioritaires. Par ailleurs, je participe régulièrement à l'accueil du public et catalogue les nouveautés. Je profite du temps qu'il me reste pour réfléchir à de nouveaux services ou animations que nous pourrions proposer au public adulte dans le futur.

**Frédéric Sardet** Existe-t-il une journée type pour un directeur ? J'ai des doutes. Disons que la gestion d'une équipe de près de 100 personnes est scandée par de nombreuses rencontres et séances de travail de tous ordres, internes ou externes. Parfois trop… Le traitement des échanges par emails constitue un passage obligé du travail impliquant lectures, analyses, prise de décision et rédaction. Oubliez la vision romantique du directeur qui peut voyager, enseigner ou mener ses recherches en toute quiétude… mais il faut évidemment savoir équilibrer ce que l'on se doit de donner à ses équipes et ce qu'il faut construire avec les partenaires externes.

**Laura Zbinden Pascal** Depuis ma prise de responsabilité des deux sections de la bibliothèque, je fais majoritairement de la gestion. J'établis les plannings pour le service de prêt en étant attentive à ce que mes collaborateurs aient les plages horaires nécessaires afin d'effectuer les différents projets demandés. Je propose les plans de développement des collections, je supervise et organise des actions de médiations. Je suis encore en charge des acquisitions pour la collection jeunesse, majoritairement.

Désormais je me rends compte que mes connaissances en gestion, en économie générale en droit du travail et en fonc

tionnement de l'administration acquisent durant mes premières formations me sont vraiment utiles au quotidien.

### Quel a été l'événement professionnel le plus marquant pour vous dans votre carrière et pourquoi ?

**Maria Hugo** J'aimerais en citer 2 :
L'intégration de la bibliothèque du Centre de Lullier au réseau NEBIS qui m'a beaucoup appris au niveau professionnel (travail en réseau, contact avec la Suisse allemande, etc.)
L'ouverture du nouveau MEG qui m'a également beaucoup appris (communication, participation à un grand événement 10'000 visiteurs sur deux jours, etc.)
**Christelle Mougin** Le Muséum d'histoire naturelle a le projet de construire un nouveau bâtiment pour ses collections. La réorganisation de l'espace permettra d'offrir aux visiteurs un service documentaire pour le grand public. En collaboration avec les bibliothécaires du Muséum, nous avons pu mener toute une réflexion autour de ce projet et y associer des étudiants de la HEG. C'est assez rare de pouvoir envisager et rêver à de nouveaux locaux. J'espère voir se réaliser le Documentarium dans les années à venir.
**Frédéric Sardet** Vivre avec mon équipe l'incendie criminel des bureaux de la bibliothèque où je travaillais en 2013 à Lausanne, avec les 14 mois difficiles qui suivirent. Un moment émotionnellement fort, où l'on apprend beaucoup sur soi, les autres et les liens qui nous unissent.
**Laura Zbinden Pascal** A 25 ans, j'ai pris la présidence d'une association de promotion de la littérature jeunesse (Jeunesse et Médias. Arole) avec toute la charge qui allait avec. J'ai eu l'impression de me jeter dans le vide, et j'ai acquis la conviction que quand on voulait on pouvait.

### Quels sont les documents/fonds/collection(s) que vous aimeriez mettre en valeur ou les activités et services que vous voudriez mettre en place ces prochaines années ?

**Maria Hugo** La collection précieuse du MEG appartient à la population genevoise. On doit trouver les moyens de la lui rendre accessible tout en garantissant sa conservation à long terme.
L'ouverture du MEG à des usages nouveaux (résidences d'artistes, interventions artistiques) nous met au défi de revoir notre gestion des espaces tout en garantissant leur usage courant.
**Christelle Mougin** Je suis plus particulièrement en charge du fonds numérique (livres et périodiques). Je travaille actuellement à sa réactualisation et à sa promotion auprès de nos usagers.

**Frédéric Sardet** Les bibliothèques se pensent par leurs services. Il faut s'engager dans une politique de médiation documentaire et culturelle qui arrive à susciter la curiosité de publics variés, en s'appuyant sur les collections et les fonds documentaires. La mission patrimoniale de la BGE la conduit à se positionner sur tout ce qui se rapporte à celles et ceux qui ont fait et font Genève.

**Laura Zbinden Pascal** A la bibliothèque de la Jonction, nous avons décidé, en équipe, de mettre en avant les œuvres de fiction (romans, essai, bandes dessinée, albums et contes). Je pense que dans toutes les périodes troublées de l'Histoire, les gens ont d'avantage besoin du recourt à la fiction et à la création. L'imaginaire permet de s'échapper, de se sublimer ou de recomposer le monde. La fiction permet aussi d'appréhender le monde qui nous entoure de manière plus intime et donc de manière plus profonde.

## Avez-vous des acquisitions récentes au sein de votre institution dont vous êtes particulièrement satisfait et que vous aimeriez partager ?

**Maria Hugo** Notre collection de cordels brésiliens qui n'est pas une acquisition récente mais a fait l'objet d'un traitement complet (conditionnement, catalogage précis, etc.) et dont la liste devrait prochainement être accessible par internet.

**Frédéric Sardet** Je citerai l'arrivée de l'imposant fonds de la photographe genevoise Dany Gignoux en 2019. Cette femme a immortalisé les plus grandes figures du jazz contemporain (et pas seulement). Les échanges qui ont accompagné la préparation du versement ont été l'occasion d'une très belle aventure humaine. Cela compte ! Ce type d'accueil traduit aussi notre volonté affirmée de construire le patrimoine dans le présent de la création.

## Quel(s) changement(s) apporteriez-vous à votre institution, sans prendre en considération les aspects budgétaires ?

**Maria Hugo** Nous sommes en phase de changement par le nouveau plan stratégique et les changements sont déjà en cours. J'ai plutôt l'impression que les bibliothèques doivent acquérir une philosophie de changement permanent pour leur permettre d'évoluer avec leurs missions.

**Christelle Mougin** A mon arrivée à Carouge, les bibliothécaires m'ont rapidement signalé les problèmes d'ergonomie au niveau du bureau d'accueil et de prêt. Le réaménagement de l'entrée et de l'accueil de la bibliothèque me semble indispensable aujourd'hui. Une analyse des services offerts et du travail effectué

par chacun à cet endroit motivera toute l'équipe.

**Frédéric Sardet** L'organisation spatiale en premier lieu. Numérique ou pas, une bibliothèque est un lieu de vie et d'accès à l'information qui doit pouvoir compter sur des espaces attractifs et bien pensés. Il y a beaucoup à faire pour les différents sites de la BGE…

**Laura Zbinden Pascal** Durant des années les espaces jeunesses étaient « les parents pauvres » des bibliothèques, de manière générale, (mètres carrés au sein de l'établissement, les budgets d'acquisition et le personnel). Grâce au militantisme des professionnels de la jeunesse (bibliothèques, musées, théâtre), ce public a obtenu un vrai statut et une véritable offre culturelle qui n'est contesté par plus personne… Depuis quelques temps les espaces jeunesse et adulte aux BM se sont regroupés autour d'un même projet de bibliothèque. Aujourd'hui les collections et les médiations culturelles jeunesses ont, je pense, énormément à offrir au public des espaces adultes.

Il serait intéressant, désormais, que l'expérience mise en place pour le public jeunesse bénéficie au public traditionnel « adulte ». Que les frontières en matière de médiation culturelle et en gestion de collections soit de plus en plus perméables, tout en gardant la spécificité des publics et de ses besoins. La difficulté étant de ne pas proposer une offre dans laquelle plus personne ne se retrouve. L'enjeu est donc de taille.

**Le thème du colloque des bibliothèques de la Ville de Genève portait cette année sur la médiation culturelle, selon vous, quel est le plus grand défi lié à médiation au sens large du terme ?**

**Maria Hugo** La médiation est devenue un incontournable et les nouvelles générations doivent apprendre à « vendre » leur bibliothèque – c'est pas gagné.

**Christelle Mougin** La médiation en bibliothèque est encore souvent associée à un public jeune, et même très jeune. Selon moi, nous devons proposer des activités pour tous les âges et tenter d'attirer le non-public.

**Frédéric Sardet** Pour les institutions patrimoniales comme la BGE, il s'agit de créer une culture de la médiation au sein des équipes qui soit considérée comme consubstantielle au traitement des collections. Cela passe déjà par une réflexion avec mon équipe d'encadrement sur l'organisation et le développement stratégique, une vision sur les compétences à fortifier, mais cela concerne tout autant le personnel qui doit pouvoir adhérer à cette exigence sociale.

**Laura Zbinden Pascal** Dans une ville avec une offre de médiation extrêmement dense et variée, le véritable défi serait d'avoir une offre davantage coordonnée afin que toutes les actions de chaque institution (privée ou publique) ne se concurrencent pas sans cesse. En effet, nous avons un petit bassin de population pour une grande richesse d'institutions, ce qui est une grande chance pour la population.

## Êtes-vous favorable à l'ouverture des bibliothèques le dimanche et sous quelles conditions ?

**Maria Hugo** Je travaille dans un musée qui est ouvert le dimanche et je considère que nous sommes un lieu public qui doit faire partie de l'offre en même temps que les salles d'exposition. Le niveau de service offert, par contre, devrait être discuté.

**Christelle Mougin** J'ai longtemps travaillé dans un musée, bien évidemment ouvert le dimanche et très fréquenté ce jour-là. Le projet du Documentarium nous a fait réfléchir à la question de l'ouverture du dimanche et j'y étais favorable à la condition de pouvoir travailler avec des professionnels en information documentaire. La Bibliothèque de Carouge est ouverte 6 jours sur 7, mais pas le dimanche. Pourquoi pas, du moment où il y a une réelle attente de nos usagers et des moyens mis à disposition des professionnels pour les accueillir.

**Frédéric Sardet** Pour les bibliothèques universitaires, l'ouverture du dimanche est une réalité éprouvée de longue date dans de nombreux pays et dont l'intérêt est difficilement contestable. Pour les bibliothèques de lecture publique, c'est une bonne idée. Cette ouverture remplit un rôle culturel et social bienvenu, notamment pour la vie des quartiers. Les expériences sont positives et bien reçues du public.

Les conditions sont connues : des dotations humaines et financières adéquates dans le respect du cadre légal. Il faudrait surtout repenser l'ensemble du modèle et sortir du schéma d'ouverture du samedi, qui postule un travail par tournus avec reprise en semaine. Tout cela a un coût…

**Laura Zbinden Pascal** Concernant l'ouverture des bibliothèques le dimanche, je fais partie des volontaires pour le projet BM « Un dimanche pas comme les autres ». Tout d'abord réfractaire à cette ouverture, car j'étais contre le travail du dimanche et la course sans fin aux propositions culturelles. J'ai finalement changé d'avis et me suis portée volontaire. En effet, il y a une grande différence entre proposer des actions de médiation pour remplir des agendas culturels et venir passer du temps dans un lieu, gratuit, ayant peu de

contraintes et offrant une multitude de découvertes. Cela permet aux familles de quitter des appartements souvent petits, aux adolescents de venir travailler en groupe, aux personnes âgées et isolées de rencontrer du monde, etc… D'autant plus qu'en période hivernale l'offre d'infrastructures offrant ces conditions pour la population genevoise est réduite. La bibliothèque se positionne ainsi comme un refuge, une échappatoire tant au niveau du lieu que de ses proportions de contenu.

## Quelles sont, selon vous, les nouvelles qualités indispensables du bibliothécaire de demain ?

**Maria Hugo** Les mêmes que celles qui prévalaient avant : la curiosité, l'ouverture d'esprit et la rigueur dans les réponses données.

**Christelle Mougin** Parlons-nous vraiment de nouvelles qualités ? Restons curieux, enthousiastes, accueillants et polyvalents.

**Frédéric Sardet** Par-delà les nombreux profils recherchés (il n'y a pas un ou une bibliothécaire type pas plus qu'il n'y a un genre unique de bibliothèque), je dirai qu'une des principales qualités (non assimilable à des savoirs techniques) tient dans la faculté à actualiser ses compétences tout au long de sa carrière.

**Laura Zbinden Pascal** Je pense que les qualités essentielles du bibliothécaire de demain est la capacité de prendre conscience que l'humain doit être placé au centre et d'agir en conséquences. L'humain avec ses besoins, ses difficultés et ses rêves. La souplesse d'esprit et la créativité me semble également indispensable pour répondre aux enjeux actuels. Par ailleurs, je pense qu'il est primordial de rester attentif à l'actualité tout en plaçant chaque réflexion dans un contexte plus large, afin d'offrir un véritable choix au public. Si mon travail de responsable me conduit à faire davantage de gestion, cette gestion ne doit pas être au détriment de l'humain. ◆

# Les Archives de la Vie Privée

## 25 ans de collecte de fonds privés (1994-2019)

**François Bos, Sabine Lorenz,** Archives de la Vie Privée

L'association les Archives de la Vie Privée (ci-après AVP) a été fondée en 1994 par un groupe d'historiennes et d'historiens qui considèrent que la mémoire privée constitue un patrimoine historique aussi important que la mémoire publique et officielle. Il est important que les générations futures aient connaissance de l'histoire du point de vue de ceux et celles qui l'ont vécue, quelle que soit leur condition. Nous nous sommes donnés pour objectif de sauvegarder des documents de « première main » des gens ordinaires. Ces documents constituent le patrimoine historique et culturel de la vie quotidienne, des mentalités et de

l'histoire des groupes marginalisés qui sont souvent absents de l'Histoire. Un document singulier s'ajoute à d'autres, formant un ensemble qui prend toute sa valeur historique pour la conservation d'une mémoire collective. L'importance de ce type de sources a émergé avec le courant historiographique de l'Ecole française formée autour de Georges Duby, Michelle Perrot et Philippe Ariès.

Les AVP ont ainsi pour mission de récolter, de conserver et de valoriser des fonds d'archives privés. Mission qui s'inscrit pleinement dans le constat fait par Michelle Perrot dans l'Histoire de la vie privée (tome IV) : « Les sources les plus directes et les plus riches, les archives privées, sont cependant socialement dissymétriques et d'un accès aléatoire. Leur conservation est aussi hasardeuse que leur consultation »[1].
Entre 1994 et 2019, les AVP ont recueilli plus de 300 fonds provenant essentiellement de Genève, et plus rarement d'autres cantons romands ou de France voisine.
Ces fonds sont constitués de documents textuels et iconographiques : correspondance, journaux intimes, écrits personnels et récits autobiographiques, carnets de souvenirs, documents scolaires ou professionnels, cahiers de cuisine et recettes, registres de comptabilité domestique, albums de photographies et photographies individuelles, dessins, affiches, etc. Une liste non exhaustive de documents récoltés figure sur notre site web.
La taille de ces fonds est variable, allant de la simple pièce (diplôme, autobiographie, main courante, etc.) à plusieurs mètres linéaires. Les archives ont surtout été produites durant le 20e siècle, mais certains fonds comprennent des pièces du 18e ou 19e siècles, et il devient de plus en plus fréquent de trouver des documents postérieurs à 1999. Si l'on peut déplorer que ces fonds ne contiennent pas de séries documentaires conséquentes qui permettraient une étude exhaustive (thèse, monographie, biographie), de nombreuses pièces constituent des archives complémentaires à des archives conservées dans des institutions publiques, des entreprises ou d'autres centres d'archives privés.

Il faut enfin signaler qu'à l'exception des années initiales (1994 et 1995, 4 fonds reçus) et de 1999 (60 fonds, pic de versements lié à l'organisation d'un concours d'écriture autobiographique dans le cadre de l'année internationale pour les personnes âgées), les AVP en-

1 Histoire de la vie privée (sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby), Paris : Editions du Seuil, 1987, tome 4, p. 11.

registrent en moyenne une dizaine de fonds par année.

## Versement des archives

Dans la plupart des cas, les archives sont confiées à l'association par leurs propriétaires et producteurs, ou par un proche. Cette démarche assure souvent la transmission d'informations relatives à la production des pièces reçues et souvent indispensables pour une description complète du fonds traité.
La rencontre entre la personne donatrice et l'archiviste permet également de connaître les motivations qui incitent un individu à remettre ses papiers à une association.
On constate souvent dans le cours de conversations que nombre de personnes ignorent - par modestie ou par pudeur - la valeur documentaire potentielle que peut contenir leurs documents personnels pour la construction d'une mémoire collective et seraient plutôt enclins à les éliminer. Dans bien des cas, c'est d'ailleurs une dimension affective importante - plus qu'une 'sensibilité' patrimoniale – qui lie les particuliers à leurs archives et retarde leur élimination. Confrontés à l'absence de descendance, ou au désintérêt d'une descendance, les donateurs trouvent dans les AVP un moyen de soustraire un fragment - voire un pan - de leur vie à l'oubli, et de lui éviter de « finir à la benne », pour ne citer qu'une expression récurrente. Il faut néanmoins préciser que certains versements nous parviennent aussi par voie testamentaire.
Enfin, de ces 25 années de collecte résulte un double constat qui bouscule les objectifs de départ des AVP, à savoir, récolter des archives pour mieux écrire une histoire des femmes et une histoire des « petites gens ». En effet, au niveau du genre des producteurs de documents, on observe presque une parité entre hommes et femmes. Quant aux origines sociales de ces producteurs, elles sont diverses de sorte que les fonds des AVP ne se limitent pas à la conservation d'une mémoire populaire.

## Valorisation

Outre sa mission de sauvegarde patrimoniale, l'association cherche régulièrement à valoriser ses fonds. Jusqu'à présent, cette valorisation s'est principalement traduite par l'exposition de documents dans des espaces gracieusement mis à disposition par différentes institutions genevoises : Bibliothèque de Genève, Centre de direction de Belle-Idée, Centre d'action sociale et de santé de Carouge, Musée d'Ethnographie, vitrines de la Mairie de Carouge, etc. Des collaborations plus étroites ont eu lieu avec le Musée

de Carouge pour l'exposition « Repas de fête » (16 mai-14 septembre 2014), et plus récemment, avec les Archives de la Ville de Carouge pour présenter « Archiver l'Amour » (22 avril 21 juin 2018).
Parallèlement à ces expositions 'physiques', depuis 2012, les AVP ont réalisé deux expositions virtuelles que l'on peut toujours découvrir sur notre site web : « Balade gourmande » (2012, www.archivesdelavieprivee.ch/09/01/009full001.html) et « Evasion(s) vers les sommets » (2016, www.archivesdelavieprivee.ch/09/02/009full002.html).

Il faut également signaler que depuis 2011, les AVP reçoivent régulièrement des étudiants du Département d'histoire générale de l'Université de Genève dans le cadre d'un séminaire d'introduction aux archives et aux sources. Certains participants du séminaire ont ainsi choisi de faire leur travail à partir de fonds conservés aux AVP.
Une exploitation scientifique récurrente de ces archives reste un objectif encore à atteindre. Cela n'est pas sans poser problème pour une petite structure comme celle des AVP car elle nécessite une présence accrue du personnel, notamment pour l'accueil, le traitement des demandes et la mise à disposition d'instruments de recherche complets. Il faut ainsi trouver un équilibre entre le service à la collectivité et le temps consacré au classement et à la description des fonds.

## Fonctionnement et infrastructure

Depuis 2013, les activités principales des AVP sont orchestrées par un comité bénévole de 7 à 8 personnes. Ponctuellement, l'association a pu bénéficier de la présence de stagiaires dont la plupart sont des étudiantes du département d'histoire de l'Université de Genève (stages extra muros).
Les principales recettes des AVP proviennent des cotisations des membres et d'une subvention annuelle allouée par la

Ville de Carouge ; ces recettes couvrent essentiellement les dépenses courantes de fonctionnement. L'association doit ainsi régulièrement recourir à des soutiens financiers publics ou privés, notamment pour l'achat de matériel de conservation. Il est enfin à signaler, qu'après avoir tenu leur siège pendant plus de 20 ans au 2 bis rue de la Tannerie à Carouge, les AVP se sont installées début 2017 dans une dans une nouvelle construction communale, le « Triangle des Pervenches », où elles partagent les locaux avec les Archives de la Ville de Carouge. Un triangle où la mémoire ne disparaît pas. ◆

**Références**

François Bos, Sabine Lorenz
Archives de la Vie Privée
Contact : archivieprivee@bluewin.ch
Site web : www.archivesdelavieprivee.ch

Illustration : Lots de lettres adressées par Agusta von Mitzlaff à sa sœur Constance de Saugy avant traitement, Fonds Constance de Saugy, 2015-13.

Illustration : Course de cyclistes femmes, s.d. [env. 1940-1950], Fonds Cuennet Lerch, 2006-4.

# Métamorphoses de la Bibliothèque nationale de Grèce

Martin JP Beer, Étudiant en Information Documentaire
Elise Dusautoy, Étudiante en Information Documentaire
Camille Houriet, Étudiante en Information Documentaire

**◆ À l'occasion du séminaire de voyage de la filière, une dizaine d'étudiants ID s'est rendu à Athènes du 30 janvier au 2 février 2020, moins d'un an après le congrès de l'IFLA, accueilli dans la capitale hellène.**

Dans le cadre d'un programme de visites liées aux BDA[1] , la délégation genevoise a ainsi pu bénéficier d'une visite guidée très complète de la Bibliothèque nationale de Grèce et découvrir un lieu emblématique des problématiques liées à l'évolution de la place de ce lieu dans la Cité. Hormis la Bibliothèque nationale, deux autres visites ont été organisées, ayant ainsi permis aux étudiants de découvrir les Archives nationales, ainsi que la bibliothèque du musée maritime hellénique.

Nous avons fait ici le choix de revenir plus particulièrement sur la visite de l'impressionnante Bibliothèque nationale de Grèce.

## Une institution chargée de différentes missions

La Bibliothèque nationale grecque (Εθνική Βιβλιοθήκη της Ελλάδος)[2] a été fondée à Athènes en 1832. Elle est chargée du dépôt légal, soit d'environ 15'000 productions par an.

Après plus de cent ans passés au sein d'un édifice néoclassique du centre-ville d'Athènes, la Bibliothèque nationale a bénéficié d'un espace spécialement conçu pour elle : le Centre culturel de la

1 Bibliothécaire - Documentaliste - Archiviste

2 NATIONAL LIBRARY OF GREECE, 2020. National Library of Greece [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.nlg.gr/

Fondation Stavros Niarchos[3]. Cet édifice majestueux à la pointe de la modernité apporte un espace intérieur et extérieur permettant d'accueillir un large public.
La Bibliothèque nationale de Grèce trouve sa place au sein d'un complexe gigantesque de 20 hectares, comprenant l'Opéra national, un jardin botanique, des espaces dévolus aux activités événementielles pour les festivals, et même un complexe sportif accueillant une piscine. Le toit de l'édifice faisant face à la mer, est végétalisé et sert de lieu de promenade aux visiteurs.
Huit ans auront été nécessaires, de la conception à la réalisation du bâtiment, projet cofinancé par un investissement privé de la Fondation Stavros Niarchos. Le Centre Culturel conçu par l'architecte italien « Renzo Piano »[4] a été inauguré en 2016. La nouvelle Bibliothèque nationale a pu ouvrir ses portes au public en 2018. La vision générale du Centre est de créer "[…] un espace public ouvert à tous, où chacun a libre accès et peut participer à une multitude d'activités et d'événements culturels, éducatifs, sportifs, environnementaux et récréatifs. "[5]
Ce qui d'emblée frappe le visiteur, c'est la grandeur de l'édifice, sa situation et sa forme de pente, permettant un point de vue incomparable sur la mer. Le projet se fonde sur une idée directrice : l'utilisation de la topographie pour "soulever" un terrain et ainsi concevoir un parc en pente qui offre un remarquable panorama en plus d'un espace public multifonctionnel.

Le Centre culturel a été reconnu pour son impact social et pour la redéfinition de l'espace public, en recevant la distinction honorifique des Venue Awards 2020[6]. Sa mission principale est de préserver la culture grecque en sauvegardant le patrimoine culturel écrit, ainsi que les témoignages de la production intellectuelle humaine des différentes époques de l'histoire grecque, tout en garantissant la liberté de connaissance, d'information et de recherche.

3 STAVROS NIARCHOS FOUNDATION CULTURAL CENTER, 2020. Stavros Niarchos Foundation Cultural Center [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.snfcc.org/en

4 RPBW ARCHITECTS, 2020. Renzo Piano Building Workshop [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.rpbw.com/

5 STAVROS NIARCHOS FOUNDATION CULTURAL CENTER, 2020. Vision. Stavros Niarchos Foundation Cultural Center [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.snfcc.org/en/snfcc/vision

## Politique de restauration et de conservation des fonds patrimoniaux

Comprenant 2 millions d'ouvrages sur 22'000 mètres carrés, c'est actuellement 16 km linéaires qu'occupent les collections de l'institution dans le Centre Culturel. Avec une capacité de 20 km linéaires, l'infrastructure se veut armée pour répondre aux besoins à venir.
Le fonds comprend 40'000 ouvrages dévolus au prêt, ainsi que 30'000 titres de presse. Elle utilise conjointement le système de classification de Halle et de Dewey.
La Bibliothèque nationale se fait la gardienne du patrimoine, avec plus de 17'000 manuscrits grecs et latins, certains sauvés de la destruction due aux conflits Ottoman. Parmis ces documents anciens parfois vieux de 1'200 ans, figurent des textes homériques, des cartes, des traces écrites de musique byzantine, des gravures, des archives révolutionnaires grecques du XIXème siècle, etc.
Pour garantir sa fonction patrimoniale, l'institution localise, collecte, organise, décrit et conserve à perpétuité les documents liés à la science et à la culture grecque, créés en Grèce ou à l'international, mais toujours liés à l'hellénisme. Elle se positionne en tant que gardienne nationale de la propriété intellectuelle grecque écrite[7].
La préservation et la restauration des pièces rares sont devenues possibles grâce à une importante infrastructure équipée par des moyens techniques modernes, permettant la maintenance, la numérisation et l'accès aux œuvres et maintenant l'atmosphère contrôlée pour la conservation. Les laboratoires de restauration complètent le dispositif. Des protections anti-feu sont présentes autant dans les parties publiques que dans celles réservées au traitement documentaire. Enfin, l'infrastructure peut également se prévaloir d'être pourvue d'une salle de numérisation et de microfilmage ainsi que de deux labos photo. Un ensemble qui garantit une double conservation des œuvres.

## Pourquoi ce large choix de services ?

La préoccupation première de l'institution pour ses services aux usagers, est la médiation entre le public et les collections. Cette volonté se traduit dans la large accessibilité du matériel des collections et par l'amélioration de la qualité des services rendus aux citoyens[8].
La Bibliothèque nationale, avec les possibilités qu'offrent son nouvel espace, veut être un symbole de modernité tourné vers l'avenir. Elle s'est ainsi dotée d'un rôle

majeur dans la société grecque, pour être une force sociale, porteuse dynamique de valeurs, de science et de savoir.
Son offre d'infrastructure propose diverses salles, toutes accessibles au public, avec du matériel informatique, mais aussi des studios de musique, de radio et de cinéma. Sont aussi présents des espaces polyvalents permettant la tenue de conférence, ou de cours de gym. La finalité est donc de permettre à la popu tion d'être productrice à son tour, de culture et de savoir.

6 STAVROS NIARCHOS FOUNDATION CULTURAL CENTER, 2020. Venue Awards 2020. Stavros Niarchos Foundation Cultural Center [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.snfcc.org/en/news/venue-awards-2020-honorary-award-social-impact-snfcc-redefining-public-space/6576

7 NATIONAL LIBRARY OF GREECE, 2020. Transition. Migration. National Library of Greece [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://transition.nlg.gr/i-metegkatastasi/

8 NATIONAL LIBRARY OF GREECE, 2020. Transition. National Library of Greece [en ligne]. 2020. [Consulté le 7 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://transition.nlg.gr/ethniki-vivliothiki/

9 GLOSSIOTIS, Georges, 2013. Les bibliothèques grecques dans la crise économique. Bibilothèque(s) [en ligne]. Décembre 2013. Numéro 71-72, pp. 96-100. [Consulté le 6 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64962-71-72-bibliothecaires-et-decideurs.pdf#page=98

La bibliothèque affiche sa volonté de participer à l'éducation en accueillant des visites de classes, ou en offrant une approche ludique de l'apprentissage grâce à des documentaires et jeux vidéo.

Plus habituel dans notre domaine, des expositions temporaires et de vastes salles de lecture s'ajoutent à l'offre de services. La particularité du lieu réside donc dans l'habile combinaison des exigences de conservation à celles de l'ouverture à la lecture publique.

## Un projet d'envergure au mode de financement particulier

La crise économique en Grèce de ces dix dernières années a eu d'importantes conséquences sur le fonctionnement et l'existence même des bibliothèques grecques. En effet, nombreuses sont celles qui ont dû se résoudre à fonctionner avec des effectifs fortement réduits et des horaires d'ouverture restreints. Sans compter les structures qui ont parfois dû fusionner entre elles, voir, en dernier recours, fermer[9]. Toutefois, c'est dans un contexte économique encore fragile et donc a priori peu favorable à l'émergence d'une telle initiative, que la Bibliothèque nationale de Grèce a marqué un nouveau tournant de son histoire en déménageant

début 2018 dans le splendide bâtiment conçu par l'architecte Renzo Piano.
Le modèle de financement soulève, encore aujourd'hui, quelques questionnements. Les ressources financières proviennent de deux donateurs différents.

**Stavros Niarchos Foundation Cultural Center**
**Georgios Liakopoulos**
**Source : https://wikipedia.org/**

En effet, le projet de relocalisation de la Bibliothèque nationale de Grèce au sein du nouveau centre culturel a été généreusement subventionné par la Fondation Stavros Niarchos (FNS), nom d'un célèbre armateur, qui a, à cette occasion, fait don de la somme de 5'000'000 millions d'euros. L'État grec, quant à lui, a apporté sa contribution au projet en versant 5'200'000 millions d'euros. La subvention de l'État est gérée par la Bibliothèque nationale de Grèce conformément aux procédures publiques. Le don de la FNS est géré depuis août 2016 par l'organisation à but non-lucratif Friends & Supporters of the Cultural Center Stavros Niarchos[10].
Dans l'idéal, une institution culturelle telle que la Bibliothèque nationale de Grèce devrait non seulement pouvoir proposer des services d'information de qualité susceptibles de répondre aux besoins de la population, mais également les inscrire dans une vision stratégique globale qui en garantirait l'accès sur le long terme. Cependant, nous avons pu constater lors de notre visite que la pérennisation de ses services n'était pas encore tout à fait assurée. En effet, si la construction de ce nouvel édifice, projet de nature très ambitieuse, a nécessité la mobilisation d'importants capitaux de départ, la question soulevée par le budget nécessaire au bon fonctionnement de l'institution n'est toujours pas résolue à ce jour.

10 NATIONAL LIBRARY OF GREECE, 2020. Transition. Migration. National Library of Greece [en ligne]. 2020. [Consulté le 6 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://transition.nlg.gr/i-metegkatastasi/

Nous entendons notamment par budget de ''fonctionnement'', les salaires des employés travaillant à la bibliothèque. Si la Fondation Stavros Niarchos a contribué généreusement à la construction du nouveau centre culturel, elle ne propose en revanche pas de financer les salaires des employés ceux-ci demeurant à la charge de l'État. Selon Gregory Chryssostomidis, ''reference librarian'' chargé de nous présenter le nouvel édifice, il aurait été souhaitable, pour la bonne marche de la Bibliothèque d'employer un peu plus de trois-cents personnes. Hélas, à l'heure actuelle, l'ensemble du réseau de la Bibliothèque nationale souffre de sous-effectif et ne compte qu'une centaine de collaborateurs. Il ne semble malheureusement pas à l'ordre du jour que l'État alloue le budget nécessaire à l'épanouissement de ce très beau projet, symbole d'espoir et de renouveau.

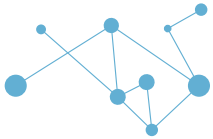
## Crise économique et ambitions culturelles

L'ancienne Bibliothèque nationale date de la fondation de l'État-nation grec au 19e siècle. C'est dire toute l'importance symbolique du nouveau site qui accueillit le congrès de l'IFLA en 2019.
L'envergure du projet réalisé, emblématique des ambitions du troisième lieu à l'échelle d'une grande institution publique, impressionne d'autant plus dans le contexte d'un pays sortant tant bien que mal d'une crise économique majeure ayant marqué l'Europe depuis une décennie. Après les différentes restructurations faisant suite à cette crise de la dette, le recrutement dans le public a dû faire face à un ralentissement considérable dont pâtit aujourd'hui très clairement la Bibliothèque nationale contrainte de recruter de nombreux stagiaires pour re médier au manque d'effectifs. Une réalité qui ne manque pas de justifier le recours au financement privé évoqué plus haut. D'après M. Chryssostomidis, le nouveau bâtiment témoigne aussi d'une volonté de participation à la résilience de la société grecque dans son ensemble. Passé de temple du savoir des plus classiques à parangon du troisième lieu à la faveur de sa refondation et de son déménagement dans un édifice ultramoderne inauguré en 2016, la Bibliothèque nationale est un réel exemple d'institution culturelle sur laquelle pèse de vrais enjeux de prestige national qui se retrouvent en décalage avec un contexte socioculturel difficile où seuls "8% des citoyens lisent", insiste M. Chryssotomidis. Les lecteurs ne forment d'ailleurs qu'une partie du public dans ce lieu aux offres si diverses où tout un chacun peut venir suivre un cours d'informatique, de yoga ou encore venir

enregistrer de la musique dans un studio.

En Grèce, le réseau des bibliothèques publiques repose principalement sur les municipalités (300 gérées par les villes), mais le ministère de l'Éducation assure une supervision de son développement et gère directement une quarantaine de bibliothèques d'importance particulière sur le plan historique et/ou stratégique. Si des financements européens ont permis la création notamment d'un catalogue collectif avec métadonnées et la mise en œuvre d'une campagne de numérisation[11], la politique économique d'austérité budgétaire appliquée à l'ensemble des services publics n'a pas épargné le secteur.

On gagera que la prééminence accordée à cette nouvelle Bibliothèque nationale et à la fonction symbolique qui lui est liée ne s'est pas faite au détriment d'un réseau de proximité plus local. Même si celle-ci n'est pas nécessairement à opposer aux problématiques du service à la population, difficile de nier que la question du rayonnement n'ait pas été au cœur du projet si l'on se fie aux propos de Stavros Zoumboulakis, président du conseil d'administration de la Bibliothèque : "Sans mégalomanie, nous ne serons jamais la Bibliothèque du Congrès, la British Library ou la BNF à Paris. Mais nous pouvons devenir complets et indépassables sur la civilisation grecque et sa perception par les autres cultures".[12] ◆



11 GLOSSIOTIS, Georges, 2013. Les bibliothèques grecques dans la crise économique. Bibilothèque(s) [en ligne]. Décembre 2013. Numéro 71-72, pp. 96-100. [Consulté le 6 février 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64962-71-72-bibliothecaires-et-decideurs.pdf#page=98

12 VERDIER, Marie, 2015. La Bibliothèque Nationale de Grèce prépare sa renaissance. La Croix. 31 Juillet 2015. Numéro 40250, p.14.

# Histoire d'une (r)évolution :

## l'informatisation des bibliothèques genevoises

**Maxime Borgeaud,** Étudiant en Information Documentaire

Dans *Histoire d'une (r)évolution : l'informatisation des bibliothèques genevoises, 1963-2018* nous est présenté le système de ces bibliothèques genevoises, qui, en un clin d'œil, est passé des fiches papier aux catalogues en ligne. Alain Jacquesson et Gabrielle von Roten, auteurs de cet ouvrage, nous racontent cette grande aventure que fut ce passage à l'ère moderne et ils en sont également des protagonistes. Ils ont personnellement connu les pionniers – dont ils font partie - qui ont rendu cette évolution possible.
Ils nous racontent la passionnante histoire de ces quelques années qui ont vu des profonds changements dans le fonctionnement et le rôle des bibliothèques. De quelle façon cette transition s'est-elle déroulée ? En douceur? Rien n'est moins sûr. J'éluderai dans ce compte-rendu le déroulement technique des évènements qui sont développés avec une précision et une rigueur si poussée qu'elles pourraient en effrayer plus d'un. Telle une encyclopédie de l'histoire récente des bibliothèques genevoises, chacun y trouvera son intérêt – notamment grâce à la table des matières excellente - mais en entreprendre la lecture de façon linéaire n'a pas de sens pour quiconque n'est pas proche de ce milieu, sous peine de se sentir noyé sous le nombre d'informations.

De nombreuses sources ont été rassemblées avec précision. Les revues professionnelles furent amplement utilisées et je ne citerai ici que les trois principales : ARBIDO, RESSI ainsi que l'AGBD et sa fameuse revue Hors-Texte.
Les travaux de diplôme d'anciens étudiants en bibliothéconomie furent également une source d'information précieuse.

D'anciens collègues – bien souvent à la retraite - ayant participés à cet objectif d'informatisation, des responsables actuels des institutions concernées, ainsi que les sites web de certaines bibliothèques ont été consultés lors de la phase de recherche pour l'écriture de l'ouvrage.

Les informations recueillies et mises en perspective par les auteurs sont d'autant plus pertinentes, puisque ces derniers ont toutes les qualifications nécessaires pour traiter cette thématique. Cet ensemble de témoignages et d'informations est d'une grande valeur pour l'histoire de la bibliothéconomie genevoise.

La Genève Internationale a joué un rôle remarquable dans cette informatisation. Le CERN, le CICR et l'ONU ne sont que les exemples les plus connus parmi les 37 organisations internationales en plus des 177 États représentés de façon permanente. Constituant environ 11% du PIB Genevois, ces grandes institutions ont un poids très important et ont envoyé un signal fort aux bibliothèques de Genève. Possédant des ressources matérielles et techniques très importantes et du personnel hautement qualifié, elles sont les premières à avoir eu la volonté de s'engager dans l'informatisation. Tout naturellement, les bibliothèques genevoises ont pu bénéficier de leur exemple, de leurs formations et conseils avisés.

Pour illustrer ces changements majeurs dans les bibliothèques, on peut analyser comment l'ancienne Ecole de Bibliothécaires a évolué depuis les années 60. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers concepts informatiques dans l'enseignement, comme la manipulation de thésaurus, ainsi que la structuration des données bibliographiques. Devenue aujourd'hui la filière Information Documentaire de la HEG-Genève, l'informatique est omniprésente dans la formation. On peut même affirmer que c'est devenu un des éléments fondamentaux qu'il est nécessaire de maîtriser. La formation propose des cours de programmation (entre autres Python, SQL, HTML et XML), de recherche d'information (maîtrise de la manipulations des bases et banques de données), du catalogage sous différents formats comme le fameux Marc21, RDA ou encore les schémas SKOS. Sont également abordés les systèmes d'information documentaire, ainsi que de visualisation de données et bien d'autres. Même l'enseignement de l'archivistique ne peut plus faire l'impasse sur l'informatique. Les cours de Records Management en sont une preuve.

L'informatique est donc passée telle un rouleau compresseur et s'est imposée aux bibliothèques, ainsi que dans tous les métiers de l'Information Documentaire. Où cette mutation nous a-t-elle menée ?

Quelles sont les multiples possibilités qui nous sont offertes actuellement ?
En réalité, nous ne sommes qu'au début de cette histoire. Nous sommes dans un train lancé à pleine vitesse dont le retour en arrière est exclu depuis fort longtemps déjà. La question est de savoir où ces rails nous conduiront. Après avoir réussi la transition vers le numérique, les nouveaux potentiels des bibliothèques commencent à être exploités. Le monde de la recherche scientifique, par exemple, est parmi les premiers à avoir mis à profit les transformations qui se sont opérées. Bien évidemment, le changement de paradigme du « tout numérique » a donné naissance à de nombreux concurrents. Les bibliothèques doivent à présent s'adapter à un marché dont elles ne sont plus les seules actrices. Elles sont donc tout naturellement en train de se réinventer, afin de (re)trouver leur place au sein de la société. Que ce soient les bibliothèques académiques, patrimoniales ou autres, toutes utilisent ces nouvelles technologies au mieux pour remplir leurs missions de la façon la plus efficace. Mais ces missions vont-elles changer ? ◆

## Références

JACQUESSON, Alain, VON ROTEN, Gabrielle, 2019. *Histoire d'une (r)évolution : l'informatisation des bibliothèques genevoises, 1963-2018*. Genève : L'Esprit de la Lettre Editions. 389 p. ISBN 9782940587117

# WLIC 2019 à Athènes :

## Dialogue for change

Florence Burgy, Assistante HES en Sciences de l'Information

◆ **Note : une partie de ce contenu a également été publié dans la revue RESSI**

### À Athènes, grâce à l'AGBD

Cette année, j'ai pris part pour la première fois à un congrès de l'IFLA (ou WLIC, pour World Library and Information Congress). La bourse de l'AGBD m'a permis de couvrir tous mes frais sans difficulté, et de profiter pleinement de cette expérience inoubliable. Je me suis donc rendue à Athènes, à la fois en tant que boursière de l'AGBD et qu'étudiante en Master IS et assistante à la HEG, dans l'espoir d'en apprendre beaucoup sur les activités et projets actuels des bibliothèques dans le monde, et de rentrer à la maison la tête pleine de nouvelles idées, en ayant fait de belles rencontres Je n'ai pas été déçue.

### Ouverture du congrès et nouveau plan stratégique

Le congrès s'est ouvert en beauté, sur l'annonce de la présence de plus de 3'600 délégués venus de 140 pays, pour assister aux quelques 250 sessions données par près de 500 conférenciers. Nouveauté cette année : l'IFLA lance son nouveau plan stratégique, dont les quatre mots d'ordre sont « **Inspire, Engage, Enable, Connect** ». C'est sous ces auspices, et avec cette phrase de la présidente de l'IFLA Gloria Pérez-Salmerón, « **I'm so proud, so proud to be a librarian** », qu'a débuté ce congrès, au rythme des conférences, des caucus, des visites et des soirées – officielles ou officieuses.

### Conférences

Ayant assisté à une dizaine de sessions,

regroupant chacune trois à six conférences, il serait absurde de les résumer toutes ici, d'autant plus que les contributions sont disponibles sur le site de l'IFLA. Je vais plutôt tenter d'en faire ressortir les éléments qui m'ont marquée et qui représentent au mieux le thème de cette année, Dialogue for Change.

## Nouvelles technologies

L'une des premières conférences auxquelles j'ai assisté traitait de la **technologie blockchain** fréquemment associée au bitcoin et à la problématique des cryptomonnaies, mais dont les fonctionnalités, bien plus vastes, commencent à intéresser les professionnels de l'information. Lors de cette conférence, un panel de spécialistes est venu présenter de futurs usages possibles de cette technologie, dont voici trois exemples : création d'un bookcoin pour gérer les paiements des prêts entre bibliothèques à l'international (en évitant entre autres les problèmes de taux de change) ; création d'une carte de bibliothèque universelle, qui s'occuperait à la fois des différents règlements de prêt, mais aussi des « privilèges » (droits élargis etc.) ; aide à la conservation à long terme dans différents formats numériques pour les archivistes. À ma connaissance, aucun service d'information ne travaille à ce jour avec la technologie blockchain, mais l'avenir nous dira si elle a sa place parmi les outils des spécialistes de l'information… ou non.

Une autre technologie, mieux connue, est l'**intelligence artificielle (IA)**, dont l'usage est déjà monnaie courante dans bien des services. Plusieurs conférenciers présentaient son importance pour le **data mining**, qui permet entre autres de lier les données – les linked data et le web sémantique sont au goût du jour – à l'image de l'outil Yewno, des bibliothèques de Stanford, qui extrait automatiquement des entités et concepts de publications scientifiques et présente des liens avec d'autres publications scientifiques sous forme de graphes. À la bibliothèque nationale de Singapour, le data mining est utilisé pour repérer des autorités du catalogue dans des documents numérisés, afin de lier les collections physiques aux numérisations. L'IA trouve aussi son utilité sous la forme d'**assistant virtuels** permettant de recommander automatiquement des ouvrages aux lecteurs, comme c'est le cas à la bibliothèque Oodi à Helsinki – nommée meilleure bibliothèque publique de l'année 2019 – ou encore avec l'application Bibblix, développée en Suède et visant un public de 6 à 12 ans. Enfin, **réalité augmentée (AR)** et **réalité virtuelle (VR)** font largement parler d'elles. Dans une bibliothèque jeunesse à Taiwan, par exemple, une application

permet aux enfants de localiser facilement un document dans les espaces espaces physiques de la bibliothèque, grâce à la réalité augmentée. À la Kunstbibliothek Sitterwerk de Saint-Gall, un système RFID permet de ranger les livres n'importe où sur les rayons, la remise en ordre étant assurée chaque soir par des robots. Le système RFID est en outre utilisé avec des tables numériques, qui enregistrent les ouvrages que l'on pose dessus, permettant entre autres de créer des dossiers et des bibliographies sur certains sujets de recherche. La réalité virtuelle, quant à elle, fait son entrée dans les bibliothèques de lecture publique, et attire toutes les générations. Une conférencière de Madrid mentionnait que son public senior ne se lasse pas de jouer avec Google Earth en VR, non pas pour « visiter » des contrées lointaines, mais bien pour zoomer chez ses voisins. En France, une expérience est en cours pour imaginer le design des espaces du futur Learning Center de l'Université Paris-Saclay. Ces technologies semblent avoir de beaux jours devant elles.

## Nouveau management et advocacy

Gérer ses équipes et gérer son image, deux problématiques au cœur des préoccupations de toute entreprise ou institution. Le Master IS visant à former les futurs cadres de nos institutions, j'ai bien sûr été amenée à me pencher sur ces problématiques, et une présentation à propos des **futurs managers et leaders** a retenu mon attention. La conférencière, ex-manager générale des bibliothèques d'Auckland, présentait la différence entre ce qu'on attendait d'un bon manager dans le passé, et ce qu'on en attend maintenant. Avant, un manager en bibliothèque se devait d'être le preneur de décision, « celui qui sait », un quasi-autocrate s'appuyant sur la hiérarchie pour faire respecter les procédures mises en place sur la base de son expertise. Le manager du futur est celui qui travaille avec ses équipes et ses collaborateurs en étant à leur écoute, en respectant leurs compétences propres et en les valorisant, tout en acceptant qu'il n'est pas le seul expert ; celui qui apprend de ses collaborateurs et fait preuve d'empathie dans sa gestion du changement. À bon entendeur.

L**'advocacy**, quant à elle, est sur toutes les lèvres. Il faut que les bibliothèques s'affirment, qu'elles montrent qu'elles existent et qu'elles ont leur rôle à jouer. Comme l'a dit Gloria Pérez-Salmerón dans l'un de ses discours « **Libraries are an investment, not a cost !** ». Des idées sont échangées, comme la mise en place dans plus de 1'000 bibliothèques

françaises de petits cubes présentant des actions concrètes permettant de réaliser les fameux SDGs (les objectifs développement durable), ou encore l'organisation d'edit-a-thon, où des bibliothécaires se lancent le défi d'éditer des articles Wikipedia sur la base de sources sûres. En Finlande, la venue des nouveaux membres du gouvernement dans les bibliothèques locales pour se présenter et présenter leurs projets est devenu une habitude, faisant des bibliothèques une nouvelle « place du village ». Et pour faire parler de son institution, des outils de **marketing** sont de plus en plus nécessaire. Relevons le premier prix du concours de Management et Marketing, la bibliothèque de l'Université de Colombie Britannique à Vancouver et son projet Colour our Collections, qui propose d'utiliser des collections iconographiques numérisées comme livres de coloriage numérique. Un projet à découvrir, pour s'en inspirer… ou juste pour colorier !

## Diversité des publics

Certaines conférences, dans la droite ligne de la thématique Dialogue for Change, traitaient plus spécifiquement de l'inclusion de publics mis à l'écart de la société. Plusieurs présentations montraient le rôle que peuvent jouer les bibliothèques dans **l'inclusion et l'empowerment des femmes et des jeunes filles**. Au Nigeria, la bibliothèque Wordoc organise des formations et des camps pour les femmes et les jeunes filles, afin de les sensibiliser aux rôles qu'elles peuvent et doivent jouer dans la société et dans les décisions politiques, ainsi que pour leur rappeler leurs droits et renforcer leur indépendance. En Jordanie, des bibliothécaires travaillent activement dans des camps de réfugiés syriens, afin d'offrir une éducation, un accès à l'information et des espaces sécurisés aux femmes et aux jeunes filles. Les bibliothèques jouent également un rôle important dans l'inclusion de la **communauté LGBTQ+**, en informant la population à son sujet, en valorisant sa culture et en offrant des lieux où les membres de cette communauté peuvent exister en toute liberté. Un projet qui m'a tout particulièrement marquée est l'organisation d'une « Semaine LGBT » à la bibliothèque publique de Montreuil, en région parisienne. Lors de ces quelques jours, de nombreuses activités étaient organisées : rencontres avec des acteurs de la scène culturelle LGBT, avec des auteurs LGBT, conférences sur cette communauté par ses membres, etc. En outre, des jeux queers et féministes étaient proposés au jeune public, ainsi que des ateliers de maquillage et de lecture organisés par des drag queens, que les enfants

ont adorés. Plus de 500 personnes ont participé aux activités de cette semaine spéciale, et les retours étaient unanimement positifs… malgré la quantité de paillettes retrouvées partout, et surtout dans la section jeunesse ! Bref, un franc succès, et une idée à diffuser.

## Rencontres et soirées

Le congrès de l'IFLA est aussi l'occasion rêvée de faire la connaissance de collègues venus des quatre coins du monde. On ne le dira jamais assez, il est essentiel de saisir les opportunités de réseauter, car le temps passe vite, et ce n'est pas pendant les conférences que les liens se nouent le plus facilement.

Le **Caucus francophone**, une rencontre sous la forme – simple et efficace – d'un apéritif auquel sont conviés les délégués francophones, est un passage obligé… et fort agréable. Cette année, en outre, l'**AIFBD** tenait un stand qui a fait office de point de rencontre de la communauté francophone tout au long du congrès. J'ai eu l'occasion d'y faire quelques permanences, en tant qu'assistante de Benoît Epron, venu présenter son projet en collaboration avec Raphaëlle Bats, PLACED – EXPLORE. Cette expérience m'a permis d'appréhender le congrès d'un autre point de vue… et m'a convaincu de devenir membre de l'AIFBD.

Sur conseil de membres du comité de l'AGBD, je me suis de plus rendue à une soirée organisée par le **groupe d'intérêt des nouveaux professionnels**, lors de laquelle j'ai eu l'occasion de nouer de nouveaux contacts. Pour résumer, après deux jours de congrès à peine, j'avais déjà rencontré des bibliothécaires venus des cinq continents, et aux parcours extrêmement variés. Un moment, quoiqu'anecdotique, m'a néanmoins marqué, lorsque, discutant autour d'un verre avec un collègue ougandais et deux collègues birmans, nous nous sommes aperçus qu'aucun d'entre nous n'avait suivi un parcours « classique » : l'un était banquier de formation, un autre musicien, un autre militaire de carrière, et moi médiéviste… et pourtant, nous étions tous présents pour parler bibliothéconomie.

Enfin, **la soirée culturelle** fut également l'occasion de partager des moments plus informels. Organisée à la nouvelle Bibliothèque Nationale de Grèce, une merveille architecturale récemment inaugurée, la soirée fut rythmée par des démonstrations de danses grecques, et de délicieux plats grecs traditionnels étaient servis. Après une visite du bâtiment lui-même, la soirée s'est terminée sur la piste de danse, d'abord avec de la danse grecque, puis avec des musiques plus éclectiques. Voir des bibliothécaires qui,

quelques heures auparavant, parlaient avec grand sérieux de conservation ou de protection des données se déchaîner sur Staying Alive des BeeGees, balayant l'image prétendument poussiéreuse de la profession, était une expérience inoubliable.

## Visite de bibliothèque : Agia Paraskevi

Outre la Bibliothèque Nationale de Grèce, j'ai eu l'occasion, au terme du congrès, de participer à une visite de la bibliothèque publique d'Agia Paraskevi. Cette bibliothèque a pour particularité d'être rattachée au musée d'Alekos Kondopoulos, un peintre grec du XXème siècle. Les deux institutions se trouvent dans le même bâtiment, une moitié étant occupée par la bibliothèque, et l'autre, conservée en l'état après le décès de l'artiste, par le musée dédié à la vie et l'œuvre de Kondopoulos.

Si la bibliothèque ne se distingue pas d'une autre bibliothèque municipale du point de vue de ses espaces et de ses collections, c'est la quantité d'événements qu'elle organise qui m'a frappée. En effet, selon les vœux de Kondopoulos, la donation du bâtiment à la bibliothèque inclut un montant alloué annuellement à la bibliothèque de manière immuable, et ce bien avant la crise économique. Les bibliothécaires font usage de ce budget confortable pour faire vivre l'institution et sa communauté. Par exemple, cinq clubs de lectures hebdomadaires sont animés à la bibliothèque, chacun visant un public différent, et rencontrent un franc succès. Des cours d'écriture et de storytelling pour les adultes et pour les jeunes sont organisés régulièrement, et de plus gros événements, nécessitant la fermeture de la rue qui longe l'établissement, ont également lieu fréquemment. Si les bibliothécaires déplorent le manque de place qui ne leur permet pas de développer leurs collections autant qu'elles le souhaiteraient, elles sont ravies du succès que remportent tous les événements organisés. Cette bibliothèque a vraiment su trouver sa place au sein de sa communauté.

Et c'est sur cette belle découverte que s'est achevé mon séjour en Grèce et ma première expérience WLIC – une expérience que je recommande à tout le monde. ◆

# < du code cultivé localement />

nammu.ch

& Développement Webmarketing

# Biblio Maker

swiss made library software

BiblioMaker est utilisé depuis plus de 30 ans en Suisse par des centaines de bibliothèques de toutes tailles.

Le logiciel est unanimement loué pour sa puissance et sa simplicité d'emploi.

Essai gratuit !

Location dès Fr. 19.- par mois

www.bibliomaker.ch

info@bibliomaker.ch - 0800 822 228 - Micro Consulting

Windows - macOS
Smartphone - iPad - Cloud

# Conrad Gessner et son fabuleux inventaire animal au Muséum de Genève

Juliette Oulevey, Spécialiste en Information Documentaire

**◆ Les compactus du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève recèlent de trésors. On y trouve non seulement des animaux à poils, à plumes, à écailles ou encore des minéraux de toutes les couleurs, mais également d'étonnants livres précieux dans sa bibliothèque scientifique et patrimoniale.**

Peu de visiteurs le savent, mais le Muséum d'histoire naturelle de Genève abrite entre ses murs une bibliothèque scientifique et patrimoniale, riche de milliers de documents en lien avec les domaines de recherche de l'institution, à savoir, la zoologie, les géosciences et l'archéozoologie. Le secteur d'information documentaire spécialisé (SIDoS) (un nom un peu barbare, je vous l'accorde !) est composé des bibliothèques du Muséum et du Musée d'histoire des sciences, des archives des deux musées, de la bibliothèque mondiale des chauves-souris, de celle de l'association Nos oiseaux et enfin des salons de lecture disséminés dans les galeries.

Bien cachée dans les sous-sols, parmi les trésors du Muséum, la réserve précieuse est jalousement gardée par les quelques bibliothécaires qui en ont les clés. Elle dissimule des volumes anciens qui documentent l'évolution des connaissances et l'histoire de la classification du règne animal, de la minéralogie ou encore des expéditions scientifiques. Dans ces compactus, on peut notamment trouver des œuvres du grand naturaliste, Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788) ; des sublimes aquarelles d'abeilles de la genevoise Christine Jurine (1776-1812) ; les livres de Charles Darwin (1809-1882) ; ou encore le célèbre ouvrage de zoologie de Conrad Gessner (1516-1565) : Histo-

riae animalium (Histoire des animaux).
C'est de cette dernière œuvre dont je souhaite vous parler dans ces lignes. Cet ouvrage en latin en 5 volumes a été réalisé dans le but de répertorier tous les animaux de manière exhaustive. Quelques années auparavant, son auteur, Conrad Gessner, a déjà démontré son amour pour les inventaires en essayant de réaliser, à seulement 29 ans, un index de tous les livres publiés et imprimés qu'il nommera Bibliotheca universalis (Bibliothèque universelle). Cet ouvrage, fort de 1264 pages, fera de lui « le père de la bibliographie ».
Le zurichois se décide à aborder le règne animal de la même manière que sa bibliographie. Il va passer de nombreuses années à réaliser sa publication majeure : Historiae animalium. Cette dernière est composée de quatre volumes illustrés de superbes gravures : un sur les quadrupèdes vivipares, un sur les quadrupèdes ovipares, un sur les oiseaux et un sur les poissons, tous publiés entre 1551 et 1558. Un cinquième volume consacré aux serpents sera publié après sa mort en 1587. Gessner prévoyait un sixième volume sur les insectes qui ne verra malheureusement jamais le jour.
L'érudit décrit chaque animal en détail, son habitat, son anatomie, s'il est bon à manger ou non : tout y est, de manière la plus exhaustive possible. Il

se charge même de brosser le portrait de bestiaux qu'il n'a jamais vu, comme l'éléphant, auquel il consacre tout de même 33 pages grâce à ses nombreuses lectures ! Le naturaliste suisse ne veut rien oublier. Même les animaux mythologiques comme la licorne, le satyre ou le trolual (un monstre marin inspiré par les baleines et les cachalots) y ont leur place. Il complète ses descriptions par des illustrations qu'il fait lui-même pour la plupart ou qu'il fait réaliser par d'autres dessinateurs comme le fameux Albrecht Dürer (1471-1528).

Conrad Gessner avait une soif insatiable de connaissances, de lectures et de projets qui lui ont valu un grand respect de la part de ses contemporains et de ses pairs. Son Historiae animalium restera une des principales inspirations pour de nombreux naturalistes pendant plusieurs siècles. Encore maintenant, il suffit de voir le regard émerveillé des scientifiques qui travaillent au Muséum quand nous sortons l'ouvrage de sa réserve. La science et l'émotion esthétique sont alors au rendez-vous. ◆

## Références


BRAUN, Lucien, 1990. Conrad Gessner. Genève : Slatkine. ISBN 2051011370

CAIROLI, Alberto. Conrad Gessner. Une brève histoire des animaux [en ligne]. [Consulté le 31 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://histoire.albertocairoli.ch/base-documentaire/fiches-biographiques/fiches/conrad-gessner

Conrad Gesner. Larousse [en ligne]. [Consulté le 31 janvier 2020]. Disponible en ligne à l'adresse : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Conrad_Gesner/121273

LE DEUFF, Olivier, 2015. Conrad Gesner, le père de la bibliographie (1516-1565). Savoirs CDI [en ligne]. Novembre 2015. [Consulté le 31 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-des-medias/histoire-du-livre-et-de-la-documentation/biographies/conrad-gesner-le-pere-de-la-bibliographie-1516-1565.html

GESSNER, Conrad, 1585-1604. Conradi Gesneri Historiae animalium. Francofurti : [éditeur non identifié].

Illustrations : GESSNER, Conrad, 1602. *Conradi Gesneri Historiae Animalium. Liber primus, De quadrupedibus viviparis.* Editio Secunda. Francofurti : Bibliopolio Cambieriano. p. 843, page de titre et p. 149

BIBLIOTHÈQUE
G. R. BOURGUIGNAT

# CONRADI GESNERI
## MEDICI TIGVRINI
## HISTORIAE ANIMALIVM
### LIBER PRIMVS
### De Quadrupedibus viuiparis.

*Opus Philosophis, Medicis, Grammaticis, Philologis, Poëtis, & omnibus rerum linguarumque variarum studiosis, vtilissimum simul iucundissimumque futurum.*

Editio secunda nouis iconibus nec non obseruationibus non paucis auctior atque etiam multis in locis emendatior.

Conuentus Bruxellensis Carmelitarum Discalceatorum.

### AD LECTOREM.

*Habebis in hoc Volumine, optime Lector, non solum simplicem animalium historiam, sed etiam veluti commentarios copiosos, & castigationes plurimas in veterum ac recentiorum de animalibus scripta, quæ videre hactenus nobis licuit omnia: præcipuè verò in Aristotelis, Plinij, Aeliani, Oppiani, authorum rei rusticæ, Alberti Magni, &c. de animalibus lucubrationes. Tuum erit, candide Lector, diligentissimum & laboriosissimum Opus, quod non minori tempore quàm quidam de Elephantis fabulantur, conceptum efformatúmque nobis, diuino auxilio nunc tandem in lucem ædimus, non modo boni consulere, sed etiam tantis conatibus (vt alterum quoque Tomum citius & alacriùs absoluamus) ex animo fauere ac bene precari: & Domino Deo bonorum omnium authori seruatorique, qui tot tantásque res ad Vniuersi ornatum, & varios hominum vsus creauit, ac nobis vt ea contemplaremur vitam, valetudinem, otium & ingenium donauit, gratias agere maximas.*

*FRANCOFVRTI,*
In Bibliopolio Cambieriano.

possit attingere. In posteriori vero parte demissus est instar cerui. Collum habet extensum, caput equinum, licet minus: pedes & caudam vt ceruus: pellem vero sic omni colorum genere diuersimodè variatam, vt homo frustra tentet artificio naturalem eius pulchritudinẽ imitari. Hoc animal nostris temporibus à Soldano Babyloniorum transmissum est imperatori Friderico Romanorum augusto, Hæc Isidorus: ex quo etiam Albertus Magnus descripsit: sed addit præterea, quod licet multis coloribus insignis sit oraflus (sic legitur) album tamẽ & rubeum frequentiores habeat: & cum se spectantibus admirationi esse intelligit, huc illuc se vertere, & vndiquaq; inspiciendum prebere. Hoc animal (inquit) temporibus nostris visum est, & Arabice seraph vocatur: Alij quidam obscuri authores anabulam colore valde rutilo, & pellẽ eius propter ornatum in magno pretio esse scribunt. Quidã in descriptione Terræ sanctæ, ex qua etiam hanc imaginem mutuati sumus, girapham capræ comparat, & pellem eius in ventre piscatorio reti, ob virgulas nimirum cancellatum digestas, quod in pictura nostra expressum non est. Florentinus in suis Georgicis ait Romæ se vidisse olim camelopardalim, quod animal in Antiochia ego etiam vidi ab India translatũ, Author Geoponicorũ Græcorũ. Schiltbergerus Monacensis in lib. de suis peregrinationibus meminit cuiusdã animalis quod Surnosam vocat, ac ceruo simile dicit, altũ longo collo, anterioribus pedibus lõgis, posterioribus breuibus, cuius generis maximus sit numerus in India minore. Videtur autẽ omnino esse Camelopardalis.

CAMELOPARDALIS icon accuratior (quàm exhibita sit suprà) ex charta quadam nuper impressa Norimbergæ, vbi hæc etiam verba legũtur: Rarum & admirabile animal, nunquã priùs visum (*in Germania*) Surnappa nomine, altitudine ad summum verticem supra quinq; orgyias, corniculis duobus ferrei coloris, pilo læui (& composito,) colore pulchro: diligenter & probè depictum per Melchiorem Luorig Cõstantinopoli, (vbi Turcarum imperatori hoc animal donatũ fuit,) & amico cuidã in Germaniam transmissum, anno Salutiferi partus M. D. LIX.

ALLOcamelus Scaligeri. Animal est (inquit) in terra Gigantum, capite, auriculis, collo Mulæ: corpore Cameli, cauda Equi. Quamobrem ex Camelo & alijs compositum Ἀλλοκάμηλον appellauimus. Sic ille. Apparet autẽ hoc ipsum esse, cuius figurã proponimus, ex charta quadã typis impressa mutuati, cũ hac descriptione: Anno Do-

# L'offre Facile à lire de Bibliomedia Lausanne :

## pour des bibliothèques publiques inclusives

**Céline Cerny,** médiatrice culturelle et responsable du Laboratoire des bibliothèques

◆ **Depuis janvier 2020, grâce à son fonds Facile à lire, Bibliomedia Lausanne propose aux bibliothèques des ressources adaptées aux adultes en difficulté avec la lecture. Dans le cadre de son soutien à la médiation culturelle, le Laboratoire des bibliothèques offre des mesures d'accompagnement adaptées aux bibliothèques qui empruntent une collection Facile à lire et choisissent d'aller à la rencontre de publics avec des besoins spécifiques.**

De quelles ressources disposent les adultes en difficulté avec la lecture dans les bibliothèques publiques ?

Trouve-t-on facilement des livres qui répondent à leurs attentes et à leurs besoins ? Des livres simples et attrayants, à la typographie adaptée, aux thématiques diverses ?

Si ces ressources existent, comment sont-elles présentées ? Sont-elles suffisamment accessibles ?

A-t-on pensé à s'adresser à ces personnes pour choisir des textes, pour créer une signalétique et un classement appropriés ?

D'ailleurs, les personnes en situation d'illettrisme ou de handicap physique ou mental, les personnes allophones ou très âgées, les personnes qui ont perdu l'habitude de la lecture fréquentent-elles les bibliothèques ?

N'est-ce pas pourtant la mission des bibliothèques publiques d'être en mesure

d'accueillir « tout le monde » ?
Du côté des bibliothèques et des gens qui y travaillent : où trouver des livres réellement faciles à lire et de qualité destinés à des adultes ? Quelles sont les éditions adaptées ?
De quels outils disposent les professionnel.le.s qui souhaitent accueillir des personnes en difficulté avec l'écrit ?
Comment répondre à leurs attentes, leurs besoins et faire en sorte que la bibliothèque devienne pour elles un lieu convivial, agréable et sûr ; un « troisième lieu » ?

Ces questions importantes, ayant trait à l'accessibilité et à la diversité des publics, sont le point de départ de notre projet Facile à lire (FAL). Elles sous-tendent aussi les actions du Laboratoire des bibliothèques. En effet, depuis 2015, le Laboratoire des bibliothèques de la fondation Bibliomedia se définit comme une plateforme d'expérimentation et d'échanges et accompagne le développement de la médiation culturelle dans les bibliothèques. Projets pilotes sur le terrain ou de soutien aux bibliothèques,

échanges de pratiques, formations, événements pour différents publics, accompagnement des structures qui œuvrent pour l'éveil au livre, partenariats avec des institutions et des associations : le Laboratoire des bibliothèques, c'est tout ça.

## Le projet Facile à lire

Initié en 2018 à Bibliomedia Lausanne, le projet FAL fait partie des actions phares du Laboratoire. Depuis janvier 2020, nous entrons dans une nouvelle étape du projet avec la mise à disposition d'un fonds de médias Facile à lire et de mesures d'accompagnement destinées aux bibliothèques.

Pour créer cette offre sur mesure –le fonds regroupe actuellement 700 titres soigneusement sélectionnés–, nous nous sommes inspiré.e.s des actions de l'association Bibliopass en Bretagne et du travail remarquable mené depuis longtemps par Françoise Sarnowski, initiatrice en France de la démarche Facile à lire dans les bibliothèques[1].

Grâce à un travail de Bachelor, mandaté par Bibliomedia et réalisé par Michela Etique[2], nous avons pu disposer d'une vision globale des offres Facile à lire mises en place dans les bibliothèques romandes. Ce panorama richement documenté a contribué à définir les contours de notre projet actuel.

## Description du fonds Facile à lire

Entre 2018 et 2019, le service du prêt aux bibliothèques et le Laboratoire des bibliothèques ont mis sur pied un fonds FAL à destination des bibliothèques qui souhaitent entrer dans cette démarche. On trouve dans ce fonds des livres d'images (documentaires photos), des pop-up, des livres pour des adultes débutant.e.s en lecture-écriture ou des adultes allophones, des albums, des romans courts aux thèmes actuels (parfois accompagnés d'une version audio sur CD), des polars ou encore de la poésie. Les médias sont sélectionnés en suivant différents critères (présence de chapitres, longueur du texte, phrases courtes, vocabulaire et conjugaison simples). Que ce soient des fictions ou des documentaires, les livres sont simples mais pas simplistes, choisis pour leur qualité. Le fonds propose aussi des livres-outils

1 A ce propos : http://www.bibliopass.fr/

2 ETIQUE, Michela, 2019. Le « Facile à lire » dans les bibliothèques de lecture publique de Suisse romande : quelles offres en termes de collections, d'espaces et d'activités de médiation ? [en ligne]. Genève : Haute école de gestion de Genève. Travail de bachelor [Consulté le 9 mars 2020]. Disponible à l'adresse : http://doc.rero.ch/record/327929

de médiation à l'intention des bibliothécaires. Notons que certaines collections pour adolescent.e.s sont tout à fait adaptées pour des publics d'adultes, de même que certains albums jeunesse.
Les conditions de prêt de ce fonds spécifique pour les bibliothèques sont précisées sur notre site internet et nous recommandons aux personnes intéressées de prendre un rendez-vous pour discuter plus amplement des projets qui peuvent être mis en place.

## Mesures d'accompagnement en médiation culturelle

Toutes les personnes – bibliothécaires, médiateurs et médiatrices, bénévoles – savent qu'un fonds et un espace, aussi attractifs et de qualité soient-ils, ne suffisent pas à faire venir spontanément de nouveaux publics et plus encore quand ce sont des personnes qui ne fréquentent pas ou peu les lieux culturels. Les raisons pour lesquelles on ne pousse pas la porte d'une bibliothèque sont nombreuses et complexes. Si un réel accès physique aux infrastructures est une condition sine qua non pour accueillir certaines personnes, les barrières symboliques (sentiment d'illégitimité, crainte, discrimination invisible) sont parfois difficiles à identifier et à surmonter. Une mauvaise connaissance des offres et des services est aussi un frein important dont il faut tenir compte en mettant au point sa communication. Atteindre ces personnes, c'est justement aller à leur rencontre, sortir de ses propres murs, créer des partenariats avec des structures qui elles-mêmes sont en contact avec différents publics.
Tous ces éléments relèvent d'une démarche globale de médiation culturelle qui nécessite des compétences et des outils. Les mesures d'accompagnement proposées par le Laboratoire des bibliothèques permettent de répondre aux bibliothécaires qui se lancent dans la démarche ou qui souhaitent faire vivre et évoluer leur espace Facile à lire.
La première de ces mesures est la publication d'un guide pratique et méthodologique[3]. Il a pour but d'aider les bibliothèques à élaborer une offre Facile à lire à travers une collection, un espace physique dédié et des activités de médiation culturelle.
Des conseils pratiques, des suggestions, mais aussi une description du concept Facile à lire et une bibliographie scientifique permettent d'acquérir une bonne

3 Ce guide est une version revue et augmentée du guide élaboré par Michela Etique dans le cadre de son travailde Bachelor. Il est offert aux bibliothèques qui empruntent une collection FAL. Il est aussi disponible à l'achat : https://www.bibliomedia.ch/fr/nouvelle-publication-facile-a-lire-guide-a-lusage-des-bibliotheques/

connaissance du sujet.
Un logo Facile à lire, créé par Bibliomedia, est téléchargeable sur notre site et peut être utilisé sur les livres ou pour un panneau de présentation par exemple. Afin de faciliter les échanges, nous animons un groupe Facile à lire sur Facebook et invitons les bibliothèques à en faire partie. Enfin, un accompagnement personnalisé pour la mise en place d'actions de médiation culturelle peut être offert sur demande par le Laboratoire. Ces mesures d'accompagnement sont appelées à évoluer et à se diversifier au fil des expériences et des besoins.

La thématique de l'inclusion dans les lieux culturels que sont les bibliothèques traverse notre programmation du Laboratoire pour cette année et celles à venir. Dans cette perspective, l'inclusion sera au centre de notre deuxième journée de la médiation culturelle qui se tiendra à Lausanne en novembre 2020. Nous nous réjouissons de partager ce projet avec vous. ◆

**Références**

Pour tout renseignement sur le fonds FAL et le guide pratique : https://www.bibliomedia.ch/fr/theme/fonds-facile-a-lire/

Pour s'inscrire à notre newsletter : https://www.bibliomedia.ch/fr/newsletter/

Ou pour nous écrire : laboratoire@bibliomedia.ch

Illustrations : FAL_LOGO_bibliomedia_300dpi. Source : Bibliomedia. Légende : Logo Facile à lire créé par Bibliomedia.

Fonds_facile_à_lire_Bibliomedia. Source : Bibliomedia. Légende : Le fonds FAL à Bibliomedia.

# Offres d'emploi ID en Suisse romande :

## quelques données tirées de Swiss-Lib en 2019

**Guillaume Pasquier,** Spécialiste en Information Documentaire

Quelle est la situation du marché de l'emploi pour les bibliothécaires, documentalistes et archivistes de Suisse romande ? Si la profession n'est clairement pas aussi sinistrée que celle de graphiste ou de journaliste, il n'est pas toujours facile de se faire une idée réaliste de la situation. Cet article tente d'explorer cette question en étudiant les offres d'emploi diffusées sur la principale liste de diffusion Suisse à destination de nos professions.

### Quelques mots sur l'insertion des diplômées en information documentaire[1]

Chaque année, quelques dizaines de personnes sont diplômées en information documentaire en Suisse romande. Le marché de l'emploi dans ces domaines est-il assez dynamique pour les absorber ?

La Haute école de gestion de Genève (HEG) a décerné 74 bachelors de **spécialistes en information documentaire** (SID) au total pour les volées 2017 et 2018 (soit 37 par an en moyenne). Une enquête réalisée par la HEG en 2019[2] a montré que plus de la moitié des diplômées avaient déjà une expérience de l'univers de l'information documentaire au sens large avant d'entamer cette for-

1 Cet article utilise le féminin neutre pour désigner les bibliothécaires, documentalistes, et archivistes.

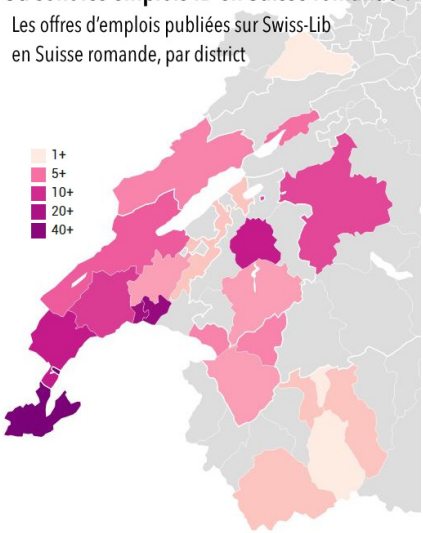
2 Anouk Santos et Patrick Ruch, Enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés bachelor de la filière ID : un état des lieux, diplômés 2017 et 2018 (HEG, juin 2019) https://www.hesge.ch/heg/sites/default/files/formation-base/ID/rapport_enquete_insertion_2019_final.pdf.
Nous n'avons en revanche pas d'information concernant l'intégration professionnelle des diplômées du master (une vingtaine de diplômés tous les deux ans).

mation, que ce soit à travers un certificat fédéral de capacité (CFC d'agente en information documentaire (AID) ou de libraire) ou une précédente activité dans une institution du domaine ID.

La même enquête semble indiquer qu'une grande majorité des diplômées trouvent un emploi dans les 6 mois suivant la fin de leur formation. Ces postes étaient majoritairement à durée indéterminée (26 sur 47), et le taux médian d'activité était situé entre 70 et 75%, alors que les diplômées déclaraient dans la même enquête espérer plutôt un taux entre 80 et 85%.

**Où sont les emplois ID en Suisse romande ?**

Les offres d'emplois publiées sur Swiss-Lib en Suisse romande, par district




**Carte: Guillaume Pasquier / AGBD · Source Swiss-Lib / AGBD · Créé avec Datawrapper**

Du côté des **agentes en information documentaire** (AID), le nombre de diplômées atteint chaque année quelques dizaines en Suisse romande (10 candidates pour la volée genevoise de 2020). Une enquête auprès des diplômées AID au niveau national avait obtenu une cinquantaine de réponses en 2018, sur 85 au total cette année-là[3]. On constatait alors qu'une moitié des répondantes pouvaient déjà compter sur un poste temporaire ou mieux dès la fin de leur formation, tandis qu'une quinzaine comptait poursuivre une formation supplémentaire ou différente.

À travers les échanges avec ses membres, le comité de l'AGBD reste confronté à des cas d'instabilité professionnelle ou de chômage de longue durée. Mais les réponses à un sondage **auprès de ses membres** fin 2019[4] semblaient montrer, là aussi, que le chômage complet et durable était relativement rare : seule une personne avait répondu être « principalement » dans une situation de recherche

3 Sven Sievi, Enquête après la procédure de qualification 2018, in Newsletter DF I+D 1/2018 (Délégation à la formation I+D, 2018) https://mailchi.mp/075cf729d468/newsletter-12018-agent-e-s-en-information-documentaire-cfc

4 Les résultats de ce sondage ne sont malheureusement pas encore publics. Ils seront probablement diffusés sur le site web de l'AGBD après l'assemblée générale de 2020

d'emploi (contre cinquante « en emploi », sans préciser la nature de celui-ci).

## Swiss-Lib et la collecte des offres d'emploi

Comme indiqué précédemment, cet article se base sur une analyse rapide des offres d'emploi publiées sur Swiss-Lib[5], la liste de diffusion incontournable des métiers de l'information documentaire dans notre pays. Il est probable qu'aucun autre métier ne bénéficie d'un outil aussi complet : la plupart des employeurs du domaine l'utilisent, et rares sont les offres publiées ailleurs qui n'y sont pas répercutées.

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Certains employeurs notables n'y publient aucune offre, comme par exemple le département genevois de l'instruction publique (DIP-GE) ou les organisations internationales présentes à Genève (à quelques exceptions près). Il est également probable que de nombreuses entreprises privées ne connaissent pas cette liste, alors qu'elles sont susceptibles de recruter des profils de documentalistes ou archivistes – pensant souvent plutôt à des employés de bureau qu'à nos diplômes pas encore forcément bien connus. Nous avons toutefois estimé que ces données offraient le meilleur rapport qualité-effort que nous pouvions espérer sans une veille active sur le sujet. En 2018, nous avons réalisé un premier décompte des offres d'emploi diffusées sur cette liste. Les données récoltées étaient malheureusement limitées[6], et nous avons préféré prolonger cette collecte au long de l'année 2019[7] avant d'en tirer une quelconque conclusion. Comme dans de nombreuses collectes de données, les résultats ont apporté plus de questions que de certitudes, mais nous espérons évidemment que ce tour d'horizon vous intéressera.

## Quelques précisions méthodologiques

Le recensement prend en compte les offres d'emploi envoyées à Swiss-Lib du premier janvier au 31 décembre 2019. Les offres publiées à plusieurs reprises et autres republications n'ont été prises en compte qu'une fois.

5 https://lists.switch.ch/sympa/info/swiss-lib

6 Les données 2018 ayant été collectées en fin d'année, elles étaient très incomplètes : de nombreuses annonces renvoyaient à des pages web fermées depuis, et ne permettaient pas de connaître le taux de travail ou même le type de poste. Vous pouvez toutefois consulter les éléments récoltés sur https://docs.google.com/spreadsheets/d/1Myj-25GrYZDgRlpKR5_WhZz-V0uUg1r8Ues6bTMbP63s

7 Les données 2019 sur lesquelles se base cet article sont disponibles ici : https://doi.org/10.5281/zenodo.3662794

Seules les offres concernant la **Suisse romande** ont été recensées, avec quelques ajouts. Les seuls postes situés hors de cette région concernent ceux situés à Berne, généralement dans les institutions fédérales, pour autant que l'annonce soit diffusée en français. En revanche, nous n'avons pas pris en compte les postes situés à Bâle, Zürich ou Lugano, quelle que soit la langue utilisée.

Nous avons recensé le **diplôme minimum exigé**, mais aussi mentionné si les diplômes supérieurs étaient mentionnés (« un plus ») ou probablement bienvenus. De plus, la dénomination du poste a été féminisée pour la même raison que dans cet article.

Enfin, pour réaliser une **carte des emplois** en Suisse romande, les numéros de district OFS correspondant au lieu d'emploi annoncé ont été utilisés. Il peut y avoir quelques approximations.

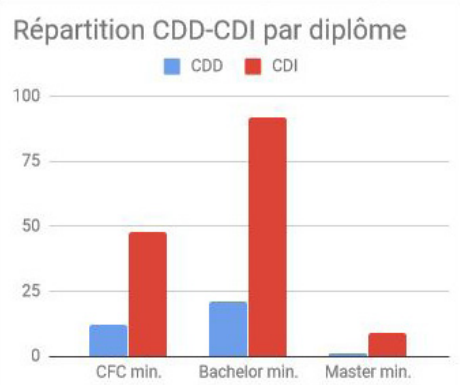
## Quelques constats

Le **nombre d'offres** recensées s'élève à 183 sur l'année 2019. A titre indicatif, c'est très légèrement plus que ce qui avait été constaté en 2018 (178). Les postes destinés aux titulaires de bachelor (113) étaient quasiment deux fois plus nombreux que ceux destinés aux AID (60).

Un peu moins d'un poste sur cinq est à **durée déterminée** (CDD).

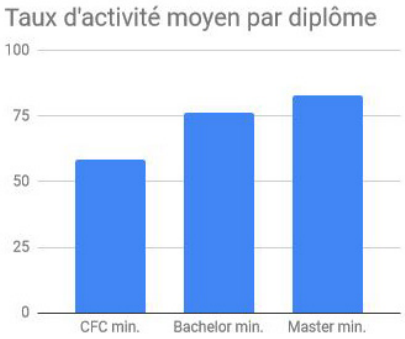
Plus le poste exige des qualifications, moins il est susceptible d'être temporaire – les postes d'AID sont moins stables que ceux de cadres, ce qui n'est pas une surprise.

Si la différence entre AID et SID n'était pas énorme en 2019, les données 2018




semblaient indiquer un plus fort taux de CDD pour les agentes et assistantes. Le diplôme exigé a également un fort impact sur le **taux d'occupation moyen** : les postes d'AID tournent en moyenne autour de 60%, contre plus de 75% pour les titulaires de bachelors (un résultat proche de ceux de l'enquête HEG de 2018), et plus de 80% pour les postes exigeant un master. On peut noter que ce taux était plus élevé en 2019 pour les CDD que pour les contrats à durée indéterminée (CDI), mais les données 2018 semblaient montrer l'inverse pour les AID – peut-être à cause de missions de recatalogage en masse.

Enfin, en termes de **localisation**, les pôles universitaires (Genève, Lausanne,




Fribourg) se taillent évidemment la part du lion. Les communes des différents districts du canton de Vaud proposent aussi de nombreux postes, et l'administration fédérale offre également des possibilités non-négligeables à Berne. Les cantons et communes plus périphériques semblent encore ouvrir peu de postes, ce qui n'est pas en soi surprenant – le bénévolat reste la norme dans de nombreux endroits.

Les postes de **bibliothécaires** et agentes de bibliothèque sont particulièrement nombreux. Parmi eux, on notera que 65 sont en bibliothèque de lecture publique ou scolaire (catégorie élargie due à la présence de nombreuses bibliothèques mixtes), et 73 dans des bibliothèques de type cantonal, universitaire, ou institutionnel (là encore, une grande catégorie qui s'explique par des statuts mixtes comme les BCU). Pour les autres, on notera encore 19 postes concernent les archivistes ou records managers, 17 pour des rôles de documentaliste, et quatre postes d'enseignantes dans le domaine de l'information documentaire. Enfin, cinq divers, dont plusieurs liés à la Cinémathèque suisse, que vous catégoriserez comme vous le souhaiterez.

## Et après ?

Cette collecte de données relève plus de la curiosité que d'une démarche scientifique. Une enquête plus complète, qui recenserait les offres publiées sur le web et auprès d'offices cantonaux de l'emploi ou ORP, permettrait d'avoir une vision plus complète. Les professionnels interrogés sur Twitter semblaient toutefois estimer qu'une grande majorité des postes ouverts étaient effectivement publiés sur Swiss-Lib. A quel point ? Nous l'ignorons. L'autre question est de savoir quelle part de ces offres correspond à des mutations ou rotations : un professionnel qui quitte son poste pour un autre fait augmenter le nombre d'annonces, mais pas le nombre de places réellement disponibles. C'est une question qui exigerait une enquête détaillée auprès des employeurs, et qui est cruciale pour estimer le taux de vacance réel et donc l'employabilité des néo-diplômées.

Nous espérons toutefois que ces quelques éléments vous auront inté-

ressé. N'hésitez pas à contacter l'auteur de ces lignes[8] ou le comité de l'AGBD avec vos commentaires. Ils nourriront certainement nos réflexions au cours de cette année.◆

8 Guillaume Pasquier, Bibliothécaire numérique à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) et Trésorier de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD) – gapmail@gmail.com ou comite@agbd.ch

# Retour sur une expérience Design thinking à la Médiathèque Valais

Matthieu Putallaz , Spécialiste en Information Documentaire

**◆ Dans un travail de Master effectué pour la Médiathèque Valais à Sion, je me suis intéressé à l'offre de services proposés aux publics et aux différentes manières d'en faire une promotion efficace. Le but était d'évaluer les meilleurs moyens d'informer les usagers de la Médiathèque Valais, des offres de services et des actions de médiation à leur disposition.**

La méthode choisie était double ; d'une part recueillir les suggestions des bibliothécaires et dresser une typologie des publics, d'autre part identifier et approcher un représentant de chacun de ces types de publics, lui soumettre la problématique et recueillir ses propos à l'issu d'une interview.

Le travail reposait également sur la comparaison de blueprints. Un blueprint est un plan, une modélisation graphique, qui permet de décrire et d'interfacer une action de service, de nature éphémère et unique. Ainsi, après une observation initiale, plusieurs blueprints ont été élaborés chacun représentant les transactions d'accueil à la Médiathèque Valais de Sion.

Après compilation des suggestions des professionnels de l'information et des commentaires des usagers, il a été possible de mettre en évidence les principaux leviers d'action, pour améliorer la diffusion de l'information à l'accueil de la bibliothèque.

Si ce travail a donné des résultats exploitables, on peut se poser la question, avec un peu de recul, de la pertinence de la méthode employée. En effet, le temps

passé avec toutes les parties prenantes à ce projet semble excessif, au regard de la simplicité des résultats obtenus. Un travail moins minutieux aurait certainement suffi à remplir les mêmes objectifs. Suggérer qu'il faut être plus proactif dans sa bibliothèque et qu'il faut entraîner le personnel aux bonnes pratiques d'accueil et de diffusion de l'information n'a rien de révolutionnaire ou d'avant-gardiste. Cela ne veut pourtant pas dire que le Design thinking est une méthode inefficace mais, dans le cas de cette application à la Médiathèque Valais, les résultats n'ont pas été à la hauteur de l'investissement et la méthode s'est révélée chronophage. Les axes de développement des professions de l'information semblent aujourd'hui graviter sur la qualité des services et de l'expérience de l'usager qui les utilise. Vous trouverez sur RERO doc l'entier de ce travail de Master, ainsi que celui de Madame Laetizia Sabatini Choquard, qui a fait un travail similaire. Les ouvrages de Monsieur Emmanuel Fragnière, spécialiste du développement de service, offrent un éclairage sur la méthode de Design thinking.

Pour ce qui est de l'amélioration de la qualité des services en bibliothèque, pour les faire monter en gamme et les faire connaître au public, l'aspect le plus pertinent qui ressort de ce travail est d'inclure le public dans la démarche et l'inviter à prendre part à tout nouveau développement. Le public peut avoir une vision des services différente de celle des professionnels qui y travaillent. Ces derniers pouvant souhaiter des services pour un public qui n'en est pas demandeur. Toutefois, cette volonté de viser une amélioration des services doit constituer un objectif permanent en étant conscient que parfois, la méthode de Design thinking, peut montrer ses limites. Inclure l'usager final dans sa réflexion est crucial, mais au risque d'obtenir des résultats médiocres d'un projet ambitieux. ◆

## Références

PUTALLAZ, Matthieu, 2019. Accueil et offre de services à la Médiathèque Valais Sion [en ligne]. Genève : Haute école de gestion de Genève. Travail de master [Consulté le 3 mars 2020]. Disponible à l'adresse : http://doc.rero.ch/record/326700

# Rénover – Repenser les bibliothèques municipales

**Véronique Pürro,** Directrice des Bibliothèques municipales de Genève

**◆ Lancés en 2015 avec la rénovation complète de la Cité, les travaux de réaménagement des Bibliothèques municipales se poursuivent avec la réouverture, en septembre 2019, des Minoteries dont les espaces ont été agrandis et entièrement réorganisés pour offrir au public un lieu de culture et de loisirs favorisant l'intégration, le lien social et l'accès à la connaissance.**

Des espaces totalement réaménagés, une surface agrandie et lumineuse, un nouveau mobilier : tout a été pensé pour rendre la bibliothèque et ses nombreuses prestations plus accessibles au public. Organisée autour d'un bureau d'accueil central, la disposition des collections favorise le mélange des publics en réunissant les collections adulte et jeunesse de BD, mangas, DVD et livres lus dans un espace commun. Les collections jeunesse (documentaires) sont classées par thématiques qui permettent une découverte intuitive et facilitée. Un espace au sous-sol accueille dorénavant la médiation culturelle, ainsi que les personnes désirant travailler en groupe pour un meilleur confort des usager-ère-s quelle que soit leur activité.

Grâce à une réflexion menée en amont avec les architectes, les bibliothécaires portent également une attention particulière aux différents besoins dans la familiarisation avec le numérique. Un espace spécialement dédié à l'informatique met à disposition 6 postes internet au public qui peut en tout temps bénéficier de l'aide d'un-e bibliothécaire. Une nouvelle prestation autour du jeu vidéo (Switch et PS4) est proposée sous la forme de tournois et d'ateliers découverte durant toute l'année.

La bibliothèque des Minoteries permet

également au public de profiter d'un espace de détente et d'un patio central durant les beaux jours pour y lire son journal, manger son pique-nique et consommer des boissons, se rencontrer, se prélasser… Des bornes de prêt-retours automatiques, une borne de retours externe et une accessibilité totale de la bibliothèque pour les personnes à mobilité réduite viennent compléter cette liste de nouvelles prestations.

Cette réouverture s'inscrit dans un vaste programme de réaménagement des Bibliothèques municipales initié par le Département de la culture et du sport et encadré par les axes stratégiques de son plan directeur 2016 – 2020 pour les bibliothèques.

## Se rapprocher des publics

Nos actions doivent être définies à la fois en fonction des besoins et des attentes de notre public. Ce dernier veut pouvoir bénéficier de lieux de vie et de rencontre ouvert à toutes et à tous qui favorisent l'apprentissage, l'intégration, le débat citoyen, proposent des actions culturelles ou des formations sans oublier bien sûr l'accès à la connaissance ou encore la possibilité de s'installer pour lire ou travailler. Grâce aux travaux engagés, les espaces sont plus accueillants, ergonomiques et s'adaptent rapidement à différents types d'activités (ateliers, accueil de groupes, médiation etc.). Réaménagée, réorganisée, la bibliothèque devient alors un laboratoire de nouvelles pratiques sociales, un lieu de proximité profondément ancré dans son quartier et dans le même temps ouvert sur le monde, aux croisements des savoirs et des cultures d'ici et d'ailleurs.

## Harmoniser la gestion et la valorisation des collections

Fruit d'un travail de réflexion mené avec les collaborateur-trice-s, l'évolution de la gestion des bibliothèques en rapprochant les sections adulte et jeunesse permet aux bibliothécaires d'avoir une connaissance plus globale de l'ensemble des collections pensées comme un continuum. Celles-ci sont davantage développées et organisées en adéquation avec l'évolution de la production éditoriale et des usages des publics qui tendent à rendre de plus en plus perméable la frontière entre les pôles jeunes et adultes. Dans les bibliothèques, cette évolution se traduit par l'aménagement progressif d'un bureau d'accueil et de prêts unique et par une réorganisation plus transversale de certains espaces qui présentent des collections tous publics et tous supports confondus, grâce notamment à

l'acquisition d'un nouveau mobilier plus adapté. Dans la même logique, les évolutions mises en place au niveau de la gestion des collections ont permis de réorganiser les différentes étapes du chemin du livre en harmonisant les pratiques adultes et jeunes et en regroupant les différentes équipes en une même unité.

## Répondre aux évolutions numériques

A l'ère d'internet et des nouvelles technologies, les bibliothèques ont un rôle clé à jouer puisqu'elles offrent un environnement propice (et gratuit !) à la production et à la diffusion de contenus numériques ainsi qu'à leur vulgarisation. Là aussi, le réaménagement de nos bibliothèques permet de matérialiser cet axe stratégique en proposant dorénavant au public des espaces entièrement dédiés au numérique. C'est le cas notamment à la Cité avec Le 4è, un lieu d'échange, de familiarisation et de réflexion autour des nouvelles pratiques digitales, qui a été conçu comme un espace modulable dont le mobilier et l'agencement des différentes zones permettent à plusieurs usages de cohabiter : jouer à des jeux vidéo, accéder à plus de 7'000 titres de presse en ligne, travailler, faire découvrir à ses enfants les bases de la programmation, assister à des ateliers ou des conférences et même emprunter un-e bibliothécaire qui répondra à toutes les questions relatives à internet.

L'impact du numérique, la diversification et la dématérialisation des supports, l'évolution de la production éditoriale et des politiques d'acquisitions, les nouveaux usages et besoins des publics modifient en profondeur les métiers de l'information documentaire et le rôle des bibliothèques publiques. Il est donc essentiel que notre institution soit plus à même de s'adapter rapidement à ces nouveaux enjeux et que la formation des bibliothécaires (de base et continue) soit reconsidérée afin que les professionnels puissent davantage s'approprier les évolutions et mieux accompagner des publics diversifiés aux attentes multiples. ◆

# Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire ( AGBD ). Il est envoyé gratuitement deux fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 35.- l'an ( ccp 12-20457-3 ).

**Adresse du site internet de l'AGBD**
http://www.agbd.ch

**Comité de rédaction**
Maxime Borgeaud, Améthyste Bovay, Jéromine Gay,
Ilan Leroux, Patricia Perdigao

**Adresse** : AGBD - Association Genevoise des Bibliothécaires et Professionnels Diplômés en Information Documentaire
1200 Genève
**E-mail** : hors-texte@agbd.ch

**ISSN** 0258-0713
**Impression** Colorset, Carouge
**Tirage** 280 exemplaires
Mars 2020

# Table des matières


Edito 1

Billet de présidence 2

Interview croisée :
4 responsables de bibliothèques genevoises 3

Les Archives de la Vie Privée :
25 ans de collecte de fonds privés (1994-2019) 11

Métamorphoses de la Bibliothèque nationale de Grèce 16

Histoire d'une (r)évolution : l'informatisation des bibliothèques genevoises 23

WLIC 2019 à Athènes : Dialogue for change 26

Conrad Gessner et son fabuleux inventaire animal au Muséum de Genève 33

L'offre Facile à lire de Bibliomedia Lausanne :
pour des bibliothèques publiques inclusives 38

Offres d'emploi ID en Suisse romande 43

Retour sur une expérience Design thinking à la Médiathèque Valais 49

Rénover – Repenser les bibliothèques municipales 51


Illustration par MRB, 2020